

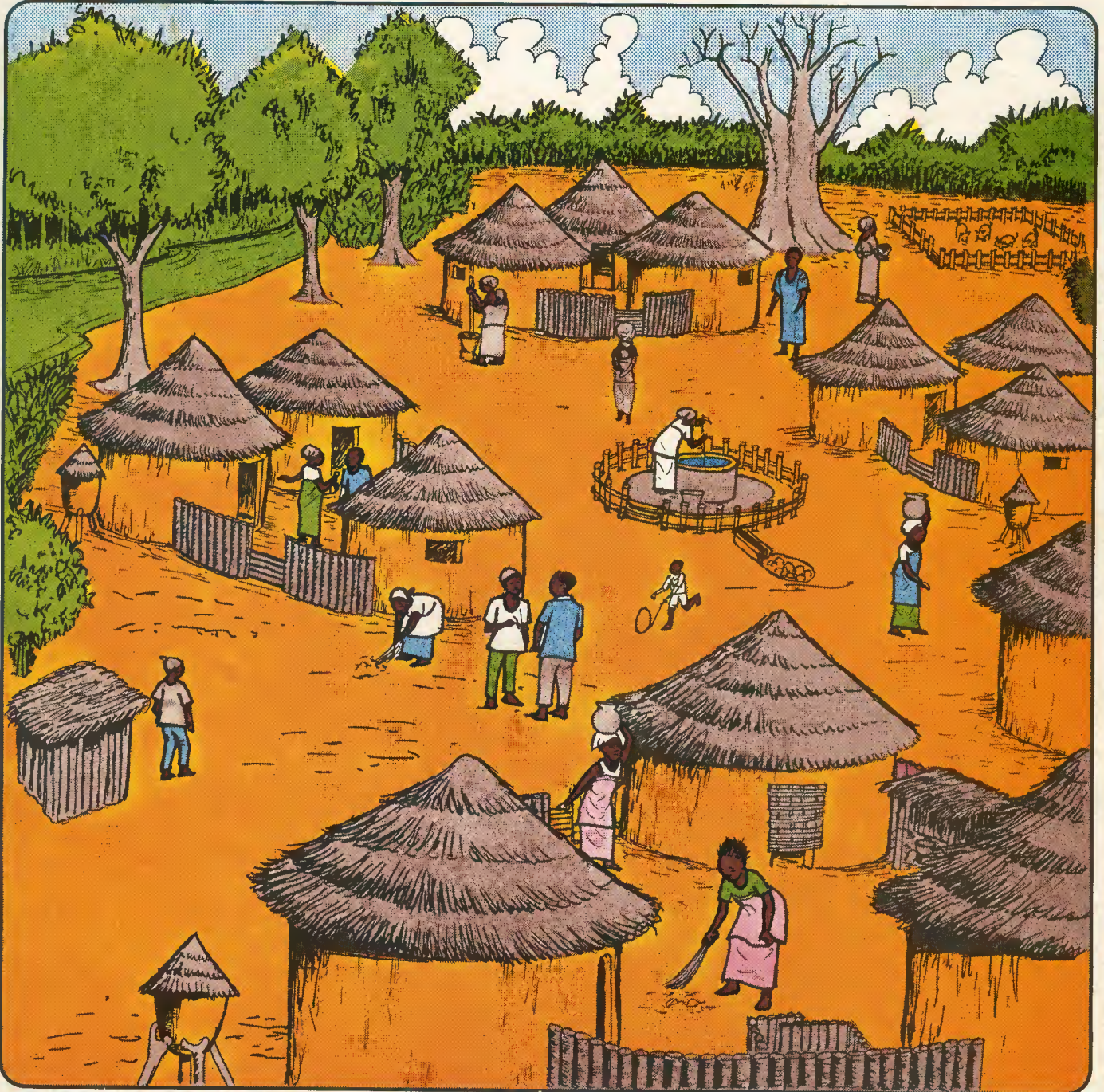
# agriprimo

pour la promotion du monde rural

27

n° 39

## HYGIENE ET SANTE AU VILLAGE



# agripromo

REVUE TRIMESTRIELLE INTERAFRICAINE DE PROMOTION RURALE

Fondée en 1973 par INADES-FORMATION

## POUR VOUS

- \* animateurs, encadreurs, formateurs, responsables de zones et de projets, tous les agents du développement rural.
- \* Agriculteurs, artisans, éleveurs, tous ceux qui vivent en milieu rural.
- \* Tous ceux qui s'intéressent aux problèmes du monde rural.

## agripromo

- raconte vos expériences
- expose vos problèmes
- vous aide à réfléchir
- publie vos réflexions
- répond à vos questions
- vous apporte des informations
- vous propose un matériel pour l'animation.

AGRIPROMO paraît 4 fois par an  
(janvier, avril, juillet, octobre)

## COMBIEN PAYER ?

- **Tarif Réduit (AFRIQUE uniquement) (1)**
  - Voie ordinaire : 300 F CFA le numéro/6 zaïres  
1 100 F CFA par an / 20 zaïres
  - Par avion : 350 F CFA le numéro  
1 400 F CFA par an
- **Tarif Normal (AFRIQUE)**
  - Voie ordinaire : 1 000 F CFA le numéro  
4 000 F CFA par an
  - Par avion : 1 100 F CFA le numéro  
4 400 F CFA par an
- **Tarif Normal (AUTRES PAYS)**
  - Voie ordinaire : 22 FF le numéro  
88 FF par an
  - Par avion : 24 FF le numéro  
96 FF par an

N. B. : On peut s'abonner pour 2 ans.

## COMMENT PAYER ?

- Par mandat-lettre ou par chèque postal ou en espèces.  
Adresser à :

AGRIPROMO / INADES-FORMATION

## NUMÉROS DISPONIBLES :

Voir en 3ème page de couverture.

(1) Tarif réservé aux paysans, animateurs, agents d'encadrement, instituteurs, infirmiers... travaillant en milieu rural.

## NOS BUREAUX EN AFRIQUE

- \* Si vous habitez l'un des pays ci-dessous, adressez-vous à notre bureau local pour tout service.
- \* Pour les autres pays et pour toute correspondance avec la Rédaction, s'adresser au Siège.

SIEGE : INADES-FORMATION, 08 B. P. 8 Abidjan 08 — Tél. 44-31-28 — CCP Abidjan 179-16 — CCP Paris 22.194-88 T

BURUNDI : INADES-FORMATION, B. P. 2520 Bujumbura — Tél. 25-92/65-86 — Banque de Crédit de Bujumbura Compte 58 373

CAMEROUN : INADES-FORMATION, Yaoundé : B. P. 11 — SGBC Compte 17308-8 ; Bamenda : P.O. Box 252 ;

Douala : B. P. 5 — Tél. 42-19-37 — CCP Douala 130-70 — SGBC Compte 14 538 ; Maroua : B. P. 167 — Tél. 29-11-69

COTE D'IVOIRE : INADES-FORMATION, 01 B. P. 2007 Bouaké 01 — SGBCI Bouaké n° 241.021-127.05

ETHIOPIE : AGRI-SERVICE-ETHIOPIA, P. O. Box 2460 — Tél. 444-811 Addis-Ababa — Commercial Bank of Ethiopia A/C 261

HAUTE-VOLTA : INADES-FORMATION, B. P. 1022 Ouagadougou — Tél. 361-45 — CCP Ouagadougou 73-81 — BICIHV 112 493/68

KENYA : INADES-FORMATION, P.O. Box 14022 Nairobi — Tél. 74-36-06 — Commercial Bank of Africa, Account 121 584

RWANDA : INADES-FORMATION, B. P. 866 Kigali — Tél. 65-85 — Banque de Kigali, Compte 2903

TCHAD : INADES-FORMATION, B. P. 428 Garoua (Cameroun)

TOGO : INADES-FORMATION, B. P. 9 Dapaon — Tél. 70-81-48 — CCP Lomé 01-91

ZAIRE : INADES-FORMATION, B. P. 5717 Kinshasa — Tél. 30-066 — Banque du Peuple, Compte I.F.-Zaire 226-765 L.

# DANS CE NUMERO:

**agripromo**

Revue trimestrielle interafricaine  
de promotion rurale

Publiée par  
INADES-FORMATION

• •  
RÉDACTEUR EN CHEF

Célestin LINGO

COMITÉ DE RÉDACTION

L. BASSOLÉ, M. DIAWARA  
C. LINGO, J. L. MASSON  
P. VIVON

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Les équipes  
d'INADES-FORMATION

DESSIN

Alphonse ANOH-NWOLLEY

SIEGE — IMPRIMERIE

08 B. P. 8 — ABIDJAN 08  
15, av. Jean-Mermoz - Tél. 44 31 28  
Côte d'Ivoire

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Philippe DUBIN

AGRIPROMO N° 39, Octobre 1982

© 1982 INADES-FORMATION  
Interdit de reproduire  
sans notre autorisation écrite.

Dépôt légal : 4ème trimestre 1982  
N° d'impression 40 229



## EDITORIAL

La santé par tous.

2



## INFORMATIONS

. Que veut dire : épidémie, endémie, prophylaxie... ?  
. Comment prévenir la gale.  
. Les maladies dues au manque d'hygiène.

3 à 5



## EXPÉRIENCE

. Des paysans zairois choisissent :  
l'éducation sanitaire d'abord.  
. Le « Comité Santé » de Huafla, C. I.

6 à 7



## ENTRETIEN AVEC...

. Un éducateur sanitaire sur le terrain.

8 à 10



## AGRIFLASH

. « C'est moi qui ai envoyé la maladie... »

11



## DOSSIER

. La santé par l'hygiène, c'est l'affaire  
de tous et de chacun.

12 à 16



## FICHES TECHNIQUES

. Comment construire et entretenir  
une latrine ?

17 à 19



## FICHE D'ANIMATION

. Aider les villageois à comprendre l'utilité  
des latrines pour la santé.

20 à 21



## DOCUMENTS A CONSULTER

. ... sur l'hygiène et l'assainissement  
en milieu rural.

22



## COURRIER DES LECTEURS

. ... du Zaïre, du Tchad, du Cameroun,  
de Centrafrique...

22 à 24



## A NOS AMIS

. Les thèmes qui seront développés  
dans AGRIPROMO en 83/84.

24

## la santé par tous



**C**E numéro d'Agripromo porte comme titre : **Hygiène et santé au village**. Précisons-le tout de suite : nous ne voulons pas traiter des moyens pour soigner les maladies et rétablir la bonne santé ; cela s'appelle de la **médecine curative**, dont nous avons déjà parlé dans le n° 4/77 sur l'utilisation des médicaments, et qui fera l'objet d'un prochain numéro sur la médecine traditionnelle.

Ici, il s'agit essentiellement de l'hygiène de l'environnement comme moyen de **protéger la santé**, donc de prévenir et d'éviter la maladie. En somme, la santé **avant** la maladie, et non pas la santé **après** la maladie.

« Mieux vaut prévenir que guérir ». Tout le monde connaît cet adage. C'est le fondement même de l'éducation sanitaire, qui consiste, selon la formule de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), à « **aider les gens à acquérir la santé par leur propre comportement et leurs propres efforts.** »

« L'éducation sanitaire, dit encore l'OMS, s'appuie donc au départ, sur l'intérêt que les individus manifestent pour l'amélioration de leurs conditions d'existence, et vise à leur faire sentir, en tant qu'individus et membres d'une collectivité ou d'un État, que les progrès de la santé relèvent de leur propre responsabilité. »

**A**LORS que les soins médicaux et les médicaments sont, en fin de compte, une affaire de spécialistes, donc d'une petite partie de la population qui connaît ces techniques (médecins, guérisseurs, pharmaciens, infirmiers, sage-femmes...), l'hygiène

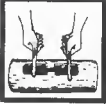
et la prévention doivent, pour réussir, être mises en œuvre par tous et chacun des membres d'une communauté. C'est la **santé par tous**, puisque tout le monde peut et doit contribuer au maintien de la propreté, à l'assainissement et à la protection des puits, des sources et des rivières, à la lutte contre le danger des selles...

**E**N effet, si tu mets la propreté dans ta concession et que les autres villageois n'en font pas autant chez eux, tu attraperas leurs maladies. Si tu mets la propreté chez toi et que tu refuses de participer aux travaux collectifs d'assainissement du village, les autres risquent de faire comme toi ; et les rues, les puits, la cour du dispensaire, les abords de l'école... seront sales et malsains ; et les rivières et marigots nourriront les microbes et parasites qui distribuent la bilharziose, l'onchocercose et toutes ces maladies dues à l'eau polluée. Et ta famille et toi, vous n'échapperez pas à la maladie.

Si, par contre, tout le village est propre et assaini, et que tu ne respectes aucune règle d'hygiène, tu rendras tout le monde malade. Quelle grave responsabilité, n'est-ce pas ?

**M**IEUX vaut prévenir que guérir, parce que la prévention demande des moyens plus abordables et obtient des résultats plus sûrs et plus durables que la guérison. Et mieux vaut **prévenir ensemble**, sinon la dent pourrie gâtera toute la bouche. □

Célestin LINGO



## — que veut dire...? —

— **ASSAINISSEMENT** : c'est l'action qui consiste à rendre un lieu plus sain, plus propre à la vie. Par exemple, pour lutter contre le ver de guinée et le paludisme, il faut assainir les points d'eau (marigot, rivière, source...). Quelques travaux d'assainissement : désherbage, balayage, assèchement, drainage...

— **CONTAMINER** : c'est souiller par un contact impur, transmettre les microbes qui donnent la maladie.

— **CONTAGIEUX** : Une maladie est contagieuse quand elle peut être transmise à une autre personne par contact direct ou indirect.

— **ÉDUCATION SANITAIRE** : Faire de l'éducation sanitaire, c'est apprendre aux gens à protéger leur santé par une bonne nutrition et le respect de l'hygiène (hygiène du corps et hygiène du milieu).

— **ENDEMIÉ** : c'est une maladie qu'on trouve de façon permanente ou à certaines périodes régulières dans une région déterminée. Une endémie est souvent due aux mauvaises conditions d'hygiène dans une région.

Les principales « grandes endémies » qu'on rencontre dans quelques régions d'Afrique sont : la maladie du sommeil ou trypanosomiase, la tuberculose, l'onchocercose...

— **ÉPIDÉMIE** : c'est une maladie qui frappe brutalement un grand nombre d'individus et s'étend rapidement dans une région ; elle disparaît ensuite complètement, ou au contraire persiste en devenant une endémie. Exemple : épidémie de choléra, de grippe...

— **ERADICATION** : c'est le fait de supprimer totalement (éradiquer) une maladie endémique (lèpre, trypanosomiase...) ou une espèce animale qui transmet une maladie (par exemple, la mouche tsé-tsé).

— **ENVIRONNEMENT** : c'est l'ensemble des conditions naturelles (physiques, biologiques...) et socio-culturelles qui peuvent agir sur l'être vivant et sur les activités humaines en particulier. C'est tout ce qui constitue votre milieu de vie :

le climat, la végétation, les points d'eau, les animaux, les autres hommes et leurs activités, etc.

L'hygiène de l'environnement, ce sont toutes les mesures qui rendent cet environnement bon pour la santé et la vie.

— **HYGIÈNE** : c'est l'ensemble des règles et des pratiques qui permettent d'éviter les maladies en améliorant toutes les conditions et le milieu de vie. On parle de l'hygiène corporelle, l'hygiène de l'habitat, l'hygiène nutritionnelle ou alimentaire, etc.

Les services d'hygiène s'occupent de :

— l'étude du milieu : habitation, écoles, hôpitaux, usines, villages...),

— la prévention des maladies infectieuses,

— la découverte des maladies par les dispensaires,

— la prévention des accidents et maladies professionnels...

— **MALADIE INFECTIEUSE** : quand un microbe étranger pénètre dans un organisme, cela cause une maladie infectieuse. Les maladies infectieuses peuvent être contagieuses ou non.

— **INSALUBRE** : Un endroit est insalubre quand il y manque l'hygiène, quand il peut favoriser la maladie.

Par exemple : les marécages, les cours d'eau contenant des parasites porteurs de maladie, les habitations étroites et sans fenêtres...

— **PRÉVENTION** : dans le domaine de l'hygiène et de la santé, c'est l'ensemble des mesures prises d'avance pour éviter une maladie ou un accident. Exemples : l'hygiène, la vaccination... sont des mesures de prévention (ou des mesures préventives) contre plusieurs maladies. Quand on vaccine un enfant contre la rougeole, c'est de la médecine préventive ; quand on lui donne des médicaments pour soigner sa rougeole, c'est de la médecine curative.

— **PROPHYLAXIE**. Ce mot a le même sens que prévention. □

## prévenir la gale

La gale est une maladie de la peau. Le malade se gratte beaucoup. Souvent des croûtes se forment aux endroits où se trouvent les sarcoptes (petites araignées donnant la gale).

La gale est très répandue dans les villages et même dans les villes. Elles est due essentiellement au manque d'hygiène corporelle et à l'insalubrité des habitations. Pour l'éviter, il faut donc :

- se laver le corps chaque jour avec de l'eau et du savon ;
- laver régulièrement les vêtements ;
- aérer la literie de temps en temps dans un endroit ensoleillé ;
- de façon générale, bien se nourrir afin de se prémunir contre les attaques des parasites.

Pour soigner la gale, il faut baigner la peau avec une solution de Benzochloryl ou d'Ascabiol, ou avec un mélange de Benzoate de Benzyl (40 gr), du savon noir (40 gr) et de l'alcool à 60° (40 gr).

## CONTRE LES CONSEQUENCES DE LA DIARRHÉE

La diarrhée cause la mort d'un grand nombre d'enfants en bas âge. Comme la diarrhée vide l'eau du corps, il est nécessaire de lui redonner l'eau indispensable à son bon fonctionnement : c'est ce qu'on appelle la réhydratation.

Voici une méthode simple de réhydratation :

- vous prenez un litre d'eau potable,
- vous y ajoutez 50 gr de sucre (12 morceaux),
- puis 4 gr de sel (1 cuillerée à café ou la capsule d'une bouteille de bière ou de limonade),
- et si possible 1 cuillerée à café de bicarbonate de soude.

La boisson ainsi obtenue réhydrate efficacement le malade. Mais ce traitement ne doit pas empêcher de rechercher les causes de la diarrhée et surtout de la soigner ; car il s'agit ici d'une réhydratation du corps durant la diarrhée, et non d'un traitement contre la diarrhée elle-même. □

# quelques maladies dues au manque d'hygiène

Plusieurs maladies dont nous souffrons peuvent être évitées si nous respectons quelques règles élémentaires d'hygiène et si nous assainissons notre environnement. Le tableau ci-dessous cite certaines de ces maladies et indique comment on les attrape et ce qu'on peut faire pour les éviter.

MALADIES	COMMENT ON LES ATTRAPE ?	COMMENT ON PEUT LES ÉVITER ?
<p><b>BILHARZIOSES</b></p> <p>Les bilharzioses intestinale et urinaire sont dues à des vers qui vivent dans les veines autour de la vessie et de l'intestin.</p> <p>Le malade fait des selles et des urines contenant du sang.</p>	<p>– Par contact avec l'eau contenant des bilharzies : travail dans les rizières, bain au marigot...</p>	<p>– Éviter ou diminuer les contacts avec l'eau :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- construire des petits ponts sur les marigots ou les rivières.</li> <li>- puiser l'eau avec une corde</li> <li>- porter des bottes</li> <li>- utiliser des douches...</li> </ul> <p>– Que tout le monde utilise les latrines.</p>
<p><b>DIARRHÉES</b></p> <p>(amibiase, choléra, typhoïde...) Un adulte, ou un enfant qui commence à manger, a la diarrhée quand il fait plus de 2 selles molles ou liquides par jour.</p>	<p>– En consommant :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- de l'eau non potable</li> <li>- des aliments mal préparés</li> <li>- des aliments mal conservés (viande, poisson qui sont restés longtemps à la chaleur)</li> <li>- des aliments mal protégés</li> </ul> <p>– Quand on mange avec les mains sales.</p>	<p>– Boire de l'eau potable provenant d'un puits ou d'une source bien aménagés, ou rendre l'eau potable à la maison avec un filtre ou certains produits chimiques (surtout eau de Javel : 2 à 5 gouttes pour 1 litre d'eau).</p> <p>– Laver les légumes (tomates, salades) et certains fruits avant de les consommer.</p> <p>– Sécher ou fumer les aliments qui peuvent l'être avant de les conserver.</p> <p>– Protéger les aliments des mouches et de la poussière, en les couvrant.</p> <p>– Se laver les mains après les selles et les travaux, avant de préparer les repas, avant de manger.</p> <p>– que tout le monde utilise les latrines.</p>
<p><b>FIEVRE JAUNE</b></p> <p>(ou fièvre amarile)</p> <p>C'est une maladie qui atteint les reins et le foie. Les yeux et les urines deviennent jaunes.</p>	<p>– Par la piqûre du moustique <i>Aédés</i>, qui introduit dans le corps le microbe de cette maladie.</p>	<p>– Se protéger de la piqûre de ce moustique : grillage-moustiquaire aux fenêtres, moustiquaire sur le lit...</p> <p>Mais le meilleur moyen de se protéger contre cette maladie est de se faire vacciner par le vaccin anti-amaril. Pour les enfants, à partir d'un an.</p>
<p><b>ONCHOCERCOSE</b></p> <p>(ou cécité des rivières)</p> <p>Elle rend aveugle.</p>	<p>– Par la piqûre de la simulie, qui introduit de petits vers dans le corps. La simulie pique à faible hauteur du sol, au dessous du genou.</p>	<p>– Se couvrir les jambes.</p> <p>– Le meilleur moyen est de faire appel aux services de santé pour détruire les larves de la simulie qui vivent dans les cours d'eau rapides.</p>
<p><b>PALUDISME</b></p> <p>(ou malaria)</p> <p>On a des accès de fièvre intermittants.</p>	<p>– Par la piqûre du moustique anophèle (femelle) qui introduit dans le corps le parasite du paludisme.</p>	<p>– C'est une maladie qui atteint les reins et le foie. Les yeux et les urines deviennent jaunes.</p> <p>– On peut éviter les crises de paludisme en prenant régulièrement médicament antipaluste contre le paludisme : ex. : Nivaquine.</p>
<p><b>PARASITOSES INTESTINALES</b></p> <p>Anguillulose, ankylostomiase.</p> <p>On ne voit pas ces vers dans les selles du malade.</p>	<p>– En marchant pieds nus dans la boue</p>	<p>– Porter des chaussures.</p> <p>– Tout le monde doit utiliser des latrines.</p>



<p>Ascariadiase, oxyurirose, toeniasisme (maladie du toenia).</p> <p>On peut voir ces vers dans les selles du malade.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- En consommant : <ul style="list-style-type: none"> <li>- de l'eau non potable</li> <li>- des aliments mal protégés</li> <li>- de la viande mal cuite (surtout porc, bœuf)</li> </ul> </li> <li>- En mangeant avec les mains sales.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Boire de l'eau potable provenant d'un puits ou d'une source bien aménagés, ou rendre l'eau potable à la maison avec un filtre ou certains produits chimiques (eau de Javel).</li> <li>- Protéger les aliments des mouches, de la poussière, en les couvrant.</li> <li>- Se laver les mains après les selles et les travaux avant de préparer les repas, avant de manger.</li> <li>- Bien cuire la viande de bœuf et de porc.</li> <li>- Tout le monde doit utiliser des latrines.</li> </ul>
<p><b>POLIOMYELITE</b></p> <p>Elle paralyse un ou plusieurs membres.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- En consommant : <ul style="list-style-type: none"> <li>- de l'eau non potable</li> <li>- des aliments mal protégés</li> </ul> </li> <li>- En mangeant avec des mains sales.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Boire de l'eau potable provenant d'un puits ou d'une source bien aménagés, ou rendre l'eau potable à la maison avec un filtre ou certains produits chimiques (eau de Javel).</li> <li>- Protéger les aliments des mouches, de la poussière, en les couvrant.</li> <li>- Se laver les mains après les selles, et les travaux avant de préparer les repas, avant de manger.</li> <li>- Tout le monde doit utiliser des latrines.</li> </ul> <p>Mais le meilleur moyen de se protéger contre cette maladie est de se faire vacciner par le vaccin anti-poliomyélique ( à partir de l'âge de 3 mois).</p>
<p><b>TETANOS</b></p> <p>Quand quelqu'un attrape cette maladie, les muscles de ses mâchoires se contractent, puis les muscles du tronc, puis ceux des membres. Le malade ne peut pas ouvrir sa bouche pour manger ou boire.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Par les plaies accidentelles : accident du travail, de la route</li> <li>- par les plaies rituelles : circoncision, excision, sacrifice de la peau</li> <li>- par les plaies de certaines maladies Ver de Guinée</li> <li>- par les piqûres de morceaux de bois, clous, pointes...</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Éviter de se blesser.</li> <li>- Désinfecter toutes les plaies et piqûres, même les plus petites, et faire un pansement.</li> </ul> <p>Mais le meilleur moyen d'éviter cette maladie est de recevoir le vaccin antitétanique. A partir de l'âge de 3 mois pour l'enfant. Chez l'adulte, les rappels doivent être faits régulièrement tous les 5 ans.</p>
<p><b>TRYPANOSOMIASE</b></p> <p>(ou maladie du sommeil)</p> <p>Elle est appelée ainsi car le malade, longtemps après le début de la maladie, dort le jour mais pas la nuit, puis il dort tout le temps.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Par la piqûre de la mouche tsé-tsé qui introduit dans le corps le parasite de la maladie : les trypanosomes. La piqûre de cette mouche est douloureuse et gratte.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Il n'existe pratiquement pas de mesures individuelles efficaces. Le mieux est de faire appel aux services de santé ; ils répandent des produits qui détruisent la mouche tsé-tsé (ou glossine).</li> </ul>
<p><b>TUBERCULOSE</b></p> <p>C'est une maladie qui atteint le plus souvent les poumons. Elle est due au Bacille de Koch (BK).</p>	<p>Quand on respire de l'air contenant le B K.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Hygiène alimentaire et de l'alimentation.</li> <li>- Hygiène de l'habitat <ul style="list-style-type: none"> <li>- aération</li> <li>- balayage humide</li> <li>- augmentation du nombre de pièces.</li> </ul> </li> </ul> <p>Mais le meilleur moyen de s'en protéger est de vacciner l'enfant par le B.C.G. dès la naissance.</p>
<p><b>VER DE GUINÉE</b></p> <p>Cette maladie est due à un long ver qui vit dans la peau. Ce ver peut sortir à n'importe quelle partie du corps.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- En buvant l'eau qui contient des cyclops, et qui ont avalé des larves les petits du ver femelle.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- En filtrant l'eau sur un tissu. Le cyclops reste sur celui-ci. Ce moyen de filtrage n'évite que le ver de guinée.</li> <li>Le mieux est de boire de l'eau potable, etc...</li> </ul>

**TRES IMPORTANT** : Si l'environnement est contaminé, c'est souvent à cause des malades. Pour diminuer le risque d'attraper ces maladies, il faut donc dépister et traiter les malades, les isoler ou prendre des mesures spéciales (par exemple : le tuberculeux doit avoir sa propre vaisselle, un crachoir...).





## des paysans zairois réclament l'éducation sanitaire d'abord

Le Citoyen Tshumbira Vagheni, animateur au Projet Agricole Nord-Shaba à Kongolo (Zaïre), nous rapportait en juillet 1981, une expérience intéressante : *des paysans obligeant les vulgarisateurs agricoles à les aider d'abord à résoudre leurs problèmes de santé.* Et des agents acceptant d'agir dans le sens des besoins prioritaires exprimés par les villageois.

C'est rare, et c'est bien ce que nous recommandons à nos lecteurs paysans et à leur encadrement (voir notamment AGRIPROMO n° 21 : « Villageois et agents de développement »).

Dans la lettre qui accompagnait le récit de l'expérience de Kongolo, notre ami Vagheni écrivait : « Au Projet Nord-Shaba, mon service d'animation rurale a aussi la tâche d'encadrer les femmes rurales. La raison est que notre direction aimerait que les activités féminines cadrent avec les aspects agricoles. Or *les femmes accordent plus d'intérêt à l'éducation sanitaire et nutritionnelle bref à l'aspect santé...* »

Voici comment le souhait des paysans du Nord-Shaba avait commencé à être réalisé.

### LES ANIMATEURS DISENT : AGRICULTURE... LES PAYSANS RÉPONDENT : SANTÉ.

Dans le Nord-Shaba (Zaïre), comme ailleurs dans le Tiers-Monde, les soins médicaux élémentaires font défaut. Ainsi quand les animateurs ruraux du Projet Nord-Shaba (PNS) ont commencé à sensibiliser les paysans sur les problèmes agricoles en 1978, les villageois ont plutôt privilégié la santé par rapport à l'agriculture. Dans nos séances d'animation, ils nous déclaraient qu'ils pouvaient augmenter d'eux-mêmes la production agricole si l'État trouvait une solution au problème des maladies qui les déciment au jour le jour dans les villages. Ainsi dans toutes les localités, les chefs de terre ne souhaitent que l'ouverture d'un bâtiment de santé dans leurs centres respectifs.

### LES ANIMATEURS : « NOUS NE SOMMES PAS DES INFIRMIERS... »

Les objectifs du PNS étant surtout agricoles, nous avons eu du mal à faire comprendre à la masse rurale que l'ouverture des dispensaires et des hôpitaux relevait du département (ministère) de la Santé Publique et non de l'Agriculture. Or, un proverbe africain dit ceci : « Quand un voisin vous expose ou vous confie ses problèmes, il a espoir que vous l'aidez à les surmonter ». C'est pourquoi le service d'animation ne pouvait pas passer sous silence cet aspect et décourager les paysans.

### ... MAIS NOUS ALLONS RÉFLÉCHIR AVEC VOUS A VOS PROBLÈMES »

D'autre part, il était presque certain qu'en ne tenant pas compte de ces besoins primordiaux, il pouvait y avoir des conséquences néfastes pour la suite de notre action (vulgarisation agricole). C'est pourquoi il fallait trouver une solution intermédiaire. Partant, dans un second temps, nous avons trouvé meilleur de montrer aux paysans que certaines maladies peuvent être réduites sans nécessairement passer par les médicaments.

### LES ANIMATEURS EXPLIQUENT LES CAUSES DES MALADIES. LES VILLAGEOIS DÉCIDENT D'AGIR

Nous avons ainsi évoqué les cas des verminoses et autres maladies transmissibles qui peuvent être traitées indéfiniment sans succès si l'hygiène publique n'est pas observée. Très tôt, ils ont vu que l'eau

courante qu'ils puisent et boivent tous les jours les expose à beaucoup de maladies. Ils ont alors voulu passer à l'action et nous ont demandé ce qu'ils pouvaient faire pour améliorer la qualité de leur eau.

### LES ANIMATEURS INFORMENT SUR LES MOYENS. LES PAYSANS ORGANISENT EUX-MEMES LEUR ACTION

Comme réponse, nous leur avons fait savoir que, pour aménager une source d'eau potable, il faut des moellons, du sable, du gravier, du ciment, des morceaux de tuyaux et des maçons. En outre, nous leur avons signalé que tout était à leur charge et que les animateurs du projet n'interviendraient que pour des conseils techniques et la supervision des travaux. Nos méthodes d'animation étant basées sur le « self-help » (s'aider soi-même), les paysans devaient donc ramasser les matériaux de construction, cotiser l'argent pour l'achat du ciment et des tuyaux, trouver deux maçons du village et participer activement lors de la construction.





Après ces explications, les conseillers des cultivateurs (ou comité villageois de développement) ont commencé à sensibiliser les autres membres du village sur la qualité de leur eau. La population de Kangunga, dans la zone de Kongolo, a été la première à toucher du doigt le problème de l'eau, à rassembler les matériaux de construction. Dès que tout était prêt, nous avons fait le plan de source, apprêté les sacs de ciment et les morceaux de tuyaux, communiqué leur prix respectif, prévenu des maçons et proposé une date pour le début des travaux.

### TOUT LE MONDE PARTICIPE A LA RÉALISATION DU PROJET COMMUN

Le jour de la construction, tout le village était mobilisé par les conseillers des cultivateurs. Tout le monde était présent, car les paysans étaient surtout curieux de voir le résultat de leur projet. Nous avons commencé le mélange ciment-sable-gravier pour constituer le béton. Nous l'avons coulé, et le jour suivant, nous avons poursuivi le travail avec le mortier ordinaire. La construction a pris une semaine.

Durant ce temps, les femmes et les enfants faisaient le transport des moellons et du sable. Le septième jour, tous les murs étaient montés et les quatre tuyaux étaient déjà placés. Après le durcissement du mur, nous avons bouché le canal d'évacuation de l'eau et avons rempli le bassin de captage de l'eau avec des moellons. Après quelques minutes, l'eau a monté et commencé à sortir par le tuyaux. C'était l'achèvement de la source.

### LE PROJET A RÉUSSI. LES AUTRES VILLAGES IMITENT

Les paysans étaient très satisfaits de leur œuvre et ont répandu l'histoire dans les villages environnants. Ce qui a poussé ces derniers à venir voir la source aménagée par la population locale et à s'organiser de la même façon. C'était le début de l'animation des paysans par des paysans.

Actuellement, nous avons aménagé six sources avec la participation massive des paysans (Kagunga, Kingulungu, Mugizya, Luhonga et Kateba). Les autres villages nous attendent impatiemment.

Grâce à l'animation des paysans par les conseillers des cultivateurs et à l'utilisation des maçons du village, les villageois ont compris qu'à partir des conseils techniques, ils sont capables de grandes œuvres et qu'ils peuvent améliorer leur infrastructure rurale. □

Tshumbira Vagheni.

## le "comité santé" de Huafla

En 1978, nous avons rencontré des responsables de Huafla, un village de la sous-préfecture de Sinfra, en Côte d'Ivoire. Dans l'entretien que nous avons eu avec eux (voir AGRIPROMO N° 22, pages 4 à 6), ils nous ont parlé, entre autres choses, du travail que leur « Comité Santé » effectuait pour assurer l'hygiène et la santé dans ce village de forêt. Voici ce qu'ils nous ont dit :

### SA COMPOSITION ET SON ROLE

« Il y a 7 personnes dans le Comité, en comptant le président. Dans ces 7, il y a un animateur, qui est d'abord allé suivre une formation au Centre d'animation rurale (de Sinfra).

Le Comité Santé s'occupe de la propreté du village, du nettoyage... Le Comité est aussi chargé de surveiller le village. Par exemple, au moment où il y a une certaine maladie qui s'introduit — par exemple la rougeole qui s'attaque aux jeunes enfants — le Comité Santé est chargé d'alerter les gens pour lutter contre cette maladie-là.

### LATRINES, ORDURES, PUIITS...

Encore, on a trouvé que la santé regarde aussi la propreté du village. Le Comité Santé a fait faire dans les concessions des latrines pour la famille. Ici il y a eu des gens qui ont compris pour faire des latrines chez eux, et qui s'en servent.

L'autre fois, on a fait un trou pour jeter les ordures. Ça a servi un moment ; maintenant, le nouveau village est venu s'installer, ça a pris toute la partie où il y avait la fosse. Maintenant, on a choisi une place pour jeter les ordures.

Le Comité Santé s'occupe aussi de l'organisation du puits. Avant, ici, on manquait d'eau. Il a signalé que le village souffrait pour l'eau ; les femmes allaient très loin pour chercher de l'eau. Alors le Comité a demandé une participation au Fonds Régional d'Aménagement Rural (FRAR) pour qu'il fasse un forage de puits. Avec la participation de 150 000 F cotisés par les villageois, le puits a été foré.

Alors, comme les femmes ne sont pas organisées, elles allaient puiser comme ça. C'était le devoir du Comité de mettre la discipline. Les hommes ont clôturé le puits en bois, mais le bois n'est pas solide. Ils ont vu que s'il faut tout le temps réparer la clôture, c'est difficile ; alors ils ont eu l'idée de clôturer en dur. Ils ont mis quelqu'un qui surveille la propreté.

### DÉPISTAGE DES MALADIES, VACCINATION

Le Comité Santé s'occupe aussi de la prévention. On a recensé les tuberculeux. Ceux qui sont recensés, on les a envoyés au Centre anti-tuberculeux en ville, où ils suivent le traitement jusqu'à présent.

On a fait aussi le sérum anti-tétanique dans un premier temps aux membres des groupements de travail ; ensuite comme il fallait payer le sérum, on a vacciné aussi tous les villageois qui étaient en mesure de rembourser.

Dès la première année où l'Animation a commencé le travail dans ce village, il y avait beaucoup de rougeole. Le Comité Santé a signalé ça à l'Animation et elle a fait vacciner les enfants. Depuis ce temps, il peut y avoir la rougeole ici, mais ça ne sera jamais grave ; alors que avant, ça tuait les enfants comme ça, en paquets... » □

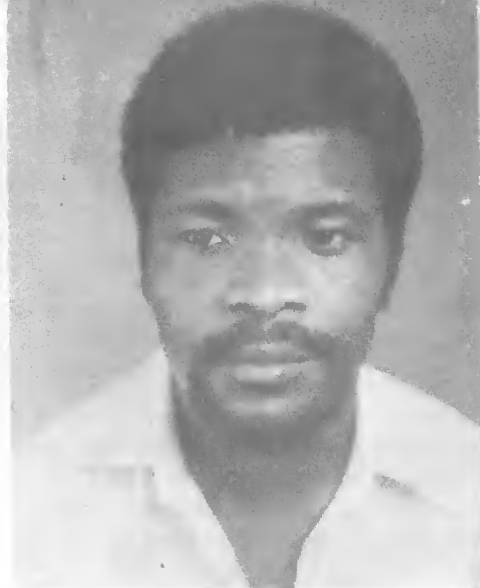


## ENTRETIEN AVEC...

GEORGES CHIAPO, ÉDUCATEUR SANITAIRE :

### " il faut éviter de vendre la santé "

*M. Georges CHIAPO, technicien de l'assainissement, travaille à la Santé Rurale à Gagnoa (Côte d'Ivoire). Il est responsable de la Section Assainissement. Il fait de l'éducation sanitaire depuis 10 ans ; il s'est ainsi principalement occupé des problèmes d'hydraulique rurale, d'abord à Abidjan, puis à Korhogo et à Bouaké, et actuellement à Gagnoa.*



M. Georges CHIAPO

**AGRIPROMO :** En quoi consiste votre travail ?

**CHIAPO Georges :** Quand je suis arrivé ici, on m'a confié le programme de lutte contre le ver de guinée. La partie qui nous intéresse ici à la section Assainissement, ce n'est pas les soins, mais plutôt comment faire pour éradiquer complètement le ver de guinée. Il y a les interventions ponctuelles dans tout le secteur : quand un village est atteint de ver de guinée, on nous appelle, on va faire le traitement et montrer des diapositives pour leur expliquer un peu comment ils ont eu le ver de guinée. Et puis il y a un programme d'éradication qui est actuellement en cours dans la sous-préfecture de Ouragahio. Là on a des actions intenses pour essayer d'éliminer le mal.

#### TROIS ÉTAPES : SOINS, FORMATION, ÉRADICATION

**AGRIPROMO :** Quelles sont les différentes étapes de votre action ?

**C. G. :** Quand on va dans les villages, on passe en général 4 jours en soins et en formation, l'éradication après. Le premier jour, on recense tous les malades et on les traite. Après ça, on essaie de rechercher l'origine du ver. En effet, quand vous allez au village, vous ne savez pas quel marigot donne le ver.

Pendant qu'on recense, on essaie de voir le quartier qui est le plus atteint, et c'est dans la source de ce quartier qu'on va rechercher les cyclops (les microbes qui donnent les vers de guinée). Mais là on se fait accompagner par les autorités du village, et tout le monde recherche les microbes.

On a 1 ou 2 seaux et des serviettes qu'on met sur le seau. On puise l'eau et on la fait passer à travers la serviette. Ça retient

les cyclops. Quand on a fini de filtrer une certaine quantité, on essaie de prendre la boue qui est restée pour la passer au microscope. On retrouve ainsi les microbes et on peut connaître le marigot dont la source a donné la maladie.

Ensuite, on essaie de voir avec les villageois, ce qu'ils pensent eux-mêmes de la maladie. Très souvent, on cite beaucoup de causes. Il y en a qui disent que c'est eux qui ont envoyé la maladie ; ou bien c'est parce qu'on n'a pas fait les funérailles de telle personne qui est morte, alors elle est venue nous donner la maladie. Certains disent que c'est un diable qui a « jeté » le mal. D'autres se disent les auteurs...

#### LES SORCIERS S'ACCUSENT...

**AGRIPROMO :** Pour quelle raison certains revendiquent la maladie ?

**C. G. :** C'est un peu difficile à dire. Peut-être qu'ils sont reconnus au village comme des sorciers. Ils disent que c'est parce qu'ils ont été attaqués par leur religion (deïma). Pour cela, ils doivent avouer pour se faire pardonner et pour guérir. Et on a rencontré des gens qui disent : « j'ai fait ça, ça... ».

Après tout cela, le soir, on passe des diapositives et on essaie de discuter. Là on est très prudent. Pendant les séances de projection, quelquefois ça chauffe, parce que l'autre vient essayer de nous démontrer que c'est bien lui qui a envoyé la maladie. Et c'est ça qui rend la projection intéressante. Tout le monde prend parti. On discute et quelquefois, ça prend 2 soirées entières. C'est au cours de ces discussions qu'on décide d'aménager la source.

**AGRIPROMO :** Comment vous faites pour les convaincre que l'aménagement de la source peut éliminer la maladie ?

**C. G. :** Il y a un village typique, pas loin d'ici, c'est Kissio, où un homme disait que c'était lui qui avait envoyé le ver de guinée, mais il est parti le mettre dans l'eau pour que ça attrape un grand nombre de personnes. Il a cassé le canari dans l'eau. S'il a cassé le canari, c'est l'eau de surface qui est contaminée, mais pas l'eau qui sort de terre. Puisque l'eau qui est là est contaminée, on est parti tout vider.

Donc, à la suite de la discussion, on arrive à décider qu'il faut vider le marigot et nettoyer la source, puisque le diable y a mis le ver de guinée. En général, c'est les vendredi, car les gens ne vont pas au champ ce jour-là. Des femmes viennent avec les récipients. Le village est mobilisé. A la chaîne, on prend l'eau et on verse jusqu'à ce que ça finisse. Ensuite on essaie de nettoyer jusqu'à trouver un sol convenable.

Puis nous suggérons de faire un petit pont pour que les femmes ne trempent plus les pieds dans l'eau. Pour cela, les femmes apportent du bois pour un pont provisoire. Après, les villageois cotisent et achètent du ciment pour un aménagement définitif de la source.

#### D'AUTRES VILLAGES IMITENT...

**AGRIPROMO :** Vous n'aménagez pas toutes les autres sources, même celles qui ne sont pas contaminées ?

**C. G. :** Jusqu'à présent, on aménage la source contaminée avec les villageois, et après eux-mêmes aménagent le reste. Par exemple, au village de Tchépaon, on a aménagé la première source. Quelqu'un disait que c'était lui qui avait envoyé le ver de guinée ; et comme c'est le quartier le plus atteint, on a aménagé la source de là-bas. Au bout de 2 ans, les gens n'avaient plus de ver de guinée. C'est

l'autre quartier qui n'a pas aménagé sa source qui était atteint maintenant. Nous ne sommes pas allés leur dire d'aménager ; ils ont compris et ont aménagé d'eux-mêmes.

**AGRIPROMO :** Après les aménagements de source, qu'est-ce que vous faites ?

**C. G. :** Quand on a fini d'aménager la source, on va essayer de reprendre les diapositives qu'on a passées. Mais là, on passe de quartier en quartier, au lieu de faire en groupe pour tout le village. On reprend tout le système scientifique du ver de guinée. On explique et ils posent des questions.

**AGRIPROMO :** Quand on n'a pas signalé le ver de guinée dans un endroit, vous n'y intervenez pas ?

**C. G. :** Non, dans un endroit où il n'y a pas de ver de guinée, on n'intervient pas. Mais actuellement, dans la sous-préfecture de Guibéroua, on a commencé à aménager 2 ou 3 sources, et les gens commencent à imiter. Eux-mêmes aménagent, mais ils nous appellent pour leur donner des indications. Quand une source a été aménagée dans un village atteint de vers de guinée, on fait venir des paysans des autres villages pour la voir. Ils imitent après. C'est ainsi que maintenant nous avons 10 sources aménagées.

**AGRIPROMO :** Est-ce que les villageois acceptent volontiers de cotiser, de se mettre ensemble pour faire les travaux d'aménagement ?

**C. G. :** En tous cas, le problème, c'est l'argent. Il faut connaître le moment où

*l'aménagement d'une source par les villageois dans la région de Gagnoa (C. I.)*



il faut leur réclamer l'argent : la période des récoltes. Si vous laissez passer cette période, c'est difficile après de leur faire cotiser, ils n'ont plus d'argent. C'est à partir de janvier qu'ils ont de l'argent. Pour nous, ça tombe bien, car c'est la saison sèche et l'eau est très sale. Et c'est à ce moment-là qu'on leur dit d'aménager leur source.

**AGRIPROMO :** Pour l'instant, votre action ne porte que sur le ver de guinée ? Vous n'avez pas d'autres maladies telles que la bilharziose ?

**C. G. :** Je ne traite pas de bilharziose pour le moment. Elle existe dans la région de Lakota et Oumé, mais ici, il n'y a pas trop de mares où les enfants vont se baigner ; car la bilharziose, ça entre par la peau. C'est quand les enfants vont se laver dans les mares, surtout les bas-fonds où l'eau stagne.

**AGRIPROMO :** Et le paludisme ?

**C. G. :** Actuellement, nous sommes en train de préparer un programme de « nivaquisation ». Mais il faut des gens pour faire ça au village. On a donc commencé par des soins de santé primaires. On est en train de former des femmes pour soigner des plaies. Après leur formation, on va leur donner la nivaquine.

---

#### DES AMENDES POUR ACHETER LES MÉDICAMENTS

---

**AGRIPROMO :** D'où viennent les médicaments pour votre campagne ?

**C. G. :** La Santé Publique ne donne pratiquement rien. Chaque village se débrouille. Ainsi, pour la boîte à pharmacie, quand on a tenu la réunion, on a essayé de voir ensemble, au niveau du village, quels sont les moyens qui pouvaient nous permettre d'acheter les médicaments.

On a d'abord pensé aux cotisations. Les chefs ont dit qu'ils sont fatigués, car pour faire rentrer les cotisations, c'est très difficile. Ce qu'ils nous ont proposé, c'est d'utiliser le nettoyage des villages et les amendes. Les animateurs sanitaires du village fixent un jour, par exemple le vendredi, où chacun doit nettoyer sa concession. Et le dimanche, ils passent de concession en concession pour voir : ceux qui n'ont pas nettoyé doivent payer une certaine somme. Ils recueillent cet argent pour payer leur boîte à pharmacie. C'est une ressource qu'on a trouvée intéressante. Le dernier village où je suis allé, ils ont eu 12 000 F. Ils peuvent payer de petits pansements, une caisse et des boîtes de nivaquine.

Sur les 24 villages de notre Secteur, nous avons formé 8, et la moitié de ces villages ont déjà leur boîte à pharmacie.

**AGRIPROMO :** Est-ce que vous faites des vaccinations ?

**C. G. :** En principe, il y a des périodes bien déterminées où nous vaccinons avec l'aide d'une autre équipe qui vient de la Santé Rurale. Cela se fait en décembre-janvier-février, qui est la période de la rougeole et de la varicelle. Mais les gens ne se présentent pas tous ; on vaccine ceux qu'on peut.

**AGRIPROMO :** Pourquoi certains refusent de se faire vacciner ?

**C. G. :** Il y a plusieurs raisons. Il y en a qui disent que la vaccination donne la fièvre, ou bien que ça fait des plaies (parce que quelquefois il y a des réactions). Il faut dire que les vaccinateurs sont un peu trop exigeants : quand ils arrivent dans les villages, ils ne demandent qu'à manger de bonnes choses !

---

#### PRIORITÉ : FORMER DES REPARATEURS DE POMPES

---

**AGRIPROMO :** Est-ce que vous avez assez d'agents formés pour vos campagnes ?

**C. G. :** Nous ne sommes que 2 agents sanitaires ici. Mais je dois d'abord dire que notre première action, quand nous intervenons quelque part, c'est de former des hommes pour réparer les pompes en

panne. Cela fait partie de notre action sanitaire. C'est ce que j'ai fait à Guibéroua par exemple. Avant mon arrivée, quand la pompe du puits tombait en panne, les villageois ne savaient pas où aller signaler. Cela pouvait durer 1 à 3 mois. Maintenant, ils peuvent eux-mêmes réparer les pannes mineures.

Pour les maladies, nous essayons de former le plus possible de stagiaires pour travailler avec nous. Nous convoquons de temps en temps tous ceux que nous avons formés dans un village, et nous discutons avec eux en sessions, pour voir ce qu'ils ont retenu et leur rappeler ce qu'ils n'ont pas retenu.

**AGRIPROMO :** Comment vous avez choisi les gens à former ?

**C. G. :** On recontraît les chefs du village, les chefs de famille, les présidents de quartier, les chefs du Parti ; on leur expliquait l'importance de la chose. Il y avait beaucoup de gens qui se présentaient, mais j'ai perçu par la suite qu'ils pensaient être payés. Même s'ils n'étaient pas fonctionnaires, ils pensaient avoir quelque chose, une récompense ou des primes. Après un certain temps, quelques-uns ont commencé à faire réclamations, d'autres ont abandonné.

Pour les pansements, nous choisissons les femmes.

---

### LES FEMMES GERENT ET SOIGNENT MIEUX QUE LES HOMMES

---

**AGRIPROMO :** Pourquoi les femmes ?

**C. G. :** Il y a 2 raisons principales :  
— d'abord parce que les femmes gèrent mieux les affaires communes. Ici, il y a beaucoup de détournements de fonds avec les hommes, ce n'est pas facile. Il doit avoir de l'argent à garder dans la caisse, des médicaments à payer...  
— ensuite, ici, traditionnellement, ce sont les femmes qui soignent les malades. Les hommes, eux, passent dire bonjour seulement. Elles sont plus aptes à s'occuper des soins.

**AGRIPROMO :** Dans quel domaine les villageois sont le plus sensibilisés et prennent volontiers des initiatives pour lutter contre la maladie ?

**C. G. :** C'est surtout contre le ver de guinée, parce que là on a beaucoup de discussions. D'abord au cours de la projection où l'on fait venir celui qui affirme avoir envoyé la maladie, on discute. On lui pose des questions, il



*La source aménagée et les seaux servant au puisage.*

s'explique. Quelquefois il dit des choses qui ne sont pas réelles. En définitive, les gens se rallient à nous, et ainsi ils prennent des décisions.

On a vu des gens aller aux funérailles avec leurs gourdes remplies d'eau, parce qu'ils ne veulent pas boire l'eau d'ailleurs. Actuellement, ils aménagent la source en mettant du ciment tout autour. Quand ils ont aménagé la source; ils y accrochent des seaux pour le puisage, et on n'a pas le droit de puiser l'eau avec son propre récipient apporté de la maison. Il y a une auto-surveillance. Il ne faut pas contaminer la source. Si une femme met son récipient personnel dans la source, elle paie 500 F. Ils ont collecté cet argent pour payer du ciment et ils mettent du béton tout autour.

---

### ANIMATION SANITAIRE : IL FAUT PARTIR DU CONCRET

---

**AGRIPROMO :** Quels conseils pouvez-vous donner à un animateur bénévole qui voudrait s'occuper d'hygiène et d'assainissement dans son village ?

**C. G. :** Ce que je peux dire à cet animateur, c'est qu'il faudrait qu'il évite de vendre la santé. Je dis toujours ça parce que tout ce qu'on fait a des répercussions immédiates sur la santé. Il y a dans les villages, des habitudes qui sont déjà prises et qui favorisent les actions de la santé. J'ai donné l'exemple du nettoyage du village. Les gens ont dit : « Nous au village, très souvent, on vient nous fixer des amendes parce qu'on n'a pas nettoyé les coins. Nous voulons continuer à faire ça, pour mettre l'argent dans notre caisse, pour payer des médicaments ». L'avantage, c'est qu'ils nettoient en même temps le village.

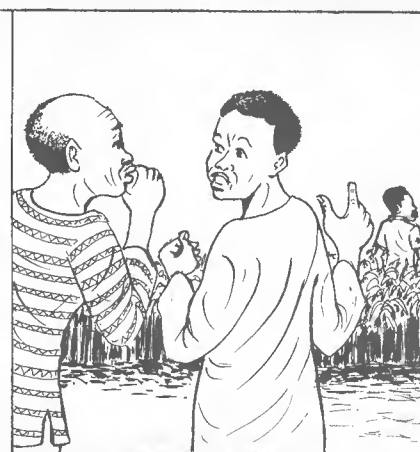
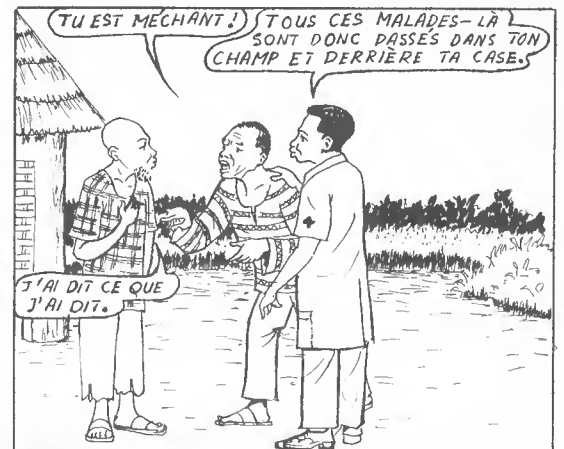
**AGRIPROMO :** Qu'est-ce que vous entendez par « vendre la santé » ?

**C. G. :** C'est-à-dire, il ne faut pas dire que tout ce qu'on fait, ça améliore la santé. On va te dire : « Si ta maison est sale, tu vas être malade ». Or il y a beaucoup d'éléments qui influencent la santé. Donc, il faut parler de santé quand c'est vraiment concret. Dans le cas du ver de guinée, on sait qu'il faut parler de santé parce que les gens sont malades. Ils souffrent, à ce moment-là, on peut parler de santé ; mais quand les gens ne sont pas malades et qu'on veut améliorer les conditions de vie, il faut trouver d'autres termes qui frappent beaucoup plus l'imagination.

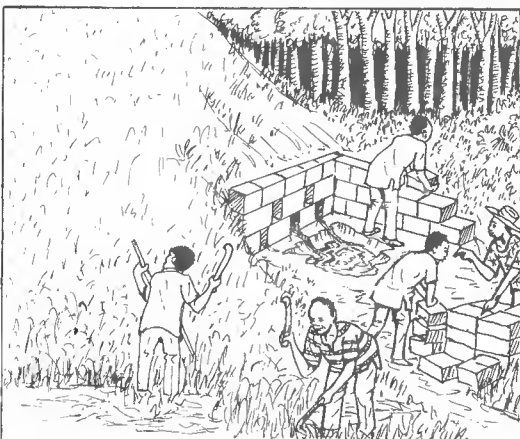
C'est le conseil que je donne aux animateurs bénévoles, surtout parce que la plupart du temps, ils ont tendance à dire : « C'est bon pour la santé, faites ça ». Vous allez chez eux, eux-mêmes ne font pas ce qu'ils disent.

La lutte contre le ver de guinée est liée à l'aménagement des sources. C'est un programme qui est adapté à quelque chose de bien défini.

En principe quand vous leur dites d'aménager les sources, s'ils ne sont pas malades, ils s'en fichent. Alors que quand il y a une épidémie de ver de guinée, là ils cherchent à éloigner le mal, ils passent par tous les moyens. Quelquefois ils vont chercher un féticheur qui passe 2 à 3 jours dans le village et qui leur prend 100 000 F ou même 150 000 F. Il allume le feu dans tout le village et il met de la cendre partout, mais la maladie est là. Ça nous a beaucoup favorisé parce que les féticheurs sont venus à plusieurs reprises sans réussir à chasser la maladie. Car la maladie sort en décembre-janvier-février, vers la fin de la saison sèche, et après, ça disparaît pour réapparaître l'année suivante. □



8 MOIS APRÈS





## la santé par l'hygiène, affaire de tous et de chacun

*Au départ, le village est le plus souvent un simple campement. Une famille est venue là autrefois pour échapper à l'ennemi, à une épidémie, à la sécheresse, à la famine... Bientôt, d'autres familles ou d'autres personnes, parfois étrangères à la région, l'ont rejointe. La population a augmenté progressivement, la vie s'est organisée, le campement est devenu un village plus ou moins important.*

*Le village est aujourd'hui ce qu'on peut appeler une « agglomération traditionnelle » de petite ou de moyenne importance. Comme toute agglomération, elle pose des problèmes d'hygiène, principalement :*

- les problèmes liés à l'eau (approvisionnement, propreté, etc) ;
- les problèmes d'évacuation des selles et des urines, surtout des hommes mais aussi des animaux ;



- les problèmes d'évacuation des ordures ;
- l'insalubrité de l'habitat.

*Ces problèmes d'hygiène sont plus ou moins importants selon les villages. Ils sont liés aux traditions locales, à la situation géographique, au degré de scolarisation de la population, au niveau socio-économique...*

*Mais l'hygiène dépend surtout des villageois eux-mêmes, s'ils acceptent ou non de changer et d'améliorer leurs conditions de vie. Il est donc possible d'améliorer l'hygiène, pour sauvegarder*

*la santé de chacun et de tous au village. De nombreuses solutions existent : plus ou moins efficaces, plus ou moins coûteuses, plus ou moins adaptées aux habitudes, plus ou moins faciles à mettre en œuvre...*

*Il faut les connaître pour bien choisir. C'est l'application d'un ensemble de ces mesures qui peut changer l'état sanitaire du village.*

*Mais voyons d'abord quels sont les principaux dangers qui menacent l'hygiène et la santé au village.*

---

## A – LES DANGERS DE L'ENVIRONNEMENT

---

---

### 1. LES DANGERS DE L'EAU

---

L'eau est indispensable à toute vie : humaine, animale et végétale. Il faut boire pour vivre ; mais de nombreuses personnes meurent en Afrique parce qu'ils boivent de l'eau malsaine. Quand il y a des points (rivières, marigots...) près d'un village, cela facilite la vie et les activités ; mais vivre près d'une rivière ou s'y baigner par exemple, peut comporter un certain nombre de dangers.

#### a) ... *L'eau qu'on boit*

L'eau de surface (marigots, rivières...) n'est jamais potable. Elle est toujours contaminée par l'eau de ruissellement, c'est-à-dire l'eau de pluie. Cette eau coule sur le sol et entraîne avec elle les saletés et les selles des hommes et des animaux contenant des microbes. Elle jette tout cela dans les rivières ou les marigots...

L'eau souterraine est à l'origine de l'eau des puits et des sources. Cette eau est en principe potable. L'eau de pluie qui forme l'eau souterraine traverse lentement les diverses couches du sol et se débarrasse ainsi des impuretés nuisibles pour la santé.

Les puits et les sources devraient donc donner une eau potable. Mais ce n'est malheureusement pas toujours le cas, parce que souvent :

- l'eau de pluie traverse rapidement le sol fissuré ;
- l'eau de ruissellement et de puisage (qui a roulé sur le sol) tombe directement dans les puits ;
- les instruments de puisage (alebasses, seaux, cordes) ont traîné par terre ;
- les animaux vagabondent et viennent boire autour de ces points d'eau...

La contamination de l'eau de puits, des sources, des marigots et des rivières, est la cause de nombreuses maladies, surtout les **diarrhées** (amibiase, choléra, typhoïde, etc), la **poliomyélite**, les **parasitoses intestinales** (ascaridiase, ankylostomiase anguillulose) et le **ver de guinée**. Il faut savoir que les **diarrhées** sont l'une des **principales causes de mortalité infantile en Afrique**. Par ailleurs, une enquête dans les écoles de la banlieue de Kinshasa (Zaïre) a montré que 60 à 90% des élèves étaient porteurs d'ascaris.

L'eau de boisson quand elle n'est pas saine, est une **grave menace pour la santé de l'individu et de toute la communauté**.

#### b) ... *L'eau dans laquelle le corps se plonge*

La rivière et le marigot sont des lieux de nombreuses activités : baignade, corvée d'eau, toilette, lavage du

linge, lavage de la vaisselle, pêche, cultures (rizières)... Et on les traverse à pied. Toutes ces activités amènent l'homme à plonger plus ou moins souvent, plus ou moins longtemps, tout ou une partie de son corps dans ces eaux.

C'est à ces occasions qu'un très petit parasite appelé **bilharzie** (qui vit dans l'eau et qui a besoin d'un petit escargot pour se développer) en profite pour rentrer dans le corps en traversant la peau. Il donne ainsi la **bilharziose urinaire ou intestinale**. En Afrique, on estime à près de 200 millions, le nombre des malades de la bilharziose (les bilharziens).

#### c) ... *L'eau près de laquelle on vit*

Quand le marigot ou la rivière est proche du village, cela facilite le travail de la femme, mais constitue en même temps un risque pour la santé de tous. Cette eau, ainsi que celle qui reste dans les débris dealebasses, de poteries, de vieilles boîtes de conserve, sert de lieu de ponte à divers insectes tels que les **moustiques** et les **moucheons**. L'atmosphère humide qu'elle provoque et le climat chaud favorisent l'éclosion de certaines **mouches**. Les piqûres de tous ces insectes sont cause de graves maladies.

C'est ainsi que la piqûre d'un moustique, l'anophèle femelle, transmet une maladie bien connue : le **paludisme**. C'est aussi une des principales causes de mortalité infantile. La piqûre d'un autre moustique, l'aedes, transmet la **fièvre jaune**.

La piqûre d'une petite mouche noire bossue qu'on appelle **simulie** donne l'**onchocercose** ou **cécité des rivières**. La plupart des aveugles que l'on rencontre dans certains pays (Haute-Volta, Ghana, Côte d'Ivoire...) sont des gens atteints d'onchocercose (onchocerquiens). En Haute-Volta, sur une population de 4 millions d'habitants environ, on compte près de 400 000 onchocerquiens, parmi lesquels 40 000 aveugles. On a récemment parlé d'un village de Côte d'Ivoire où presque tous les habitants étaient devenus aveugles par l'onchocercose.

**L'Afrique est le continent qui compte le plus grand nombre d'onchocerquiens. L'onchocercose oblige parfois les villageois à quitter leurs terres pour fuir cette terrible maladie.**

La **mouche tsé-tsé** (ou glossine) est facile à remarquer. Au repos, elle a des ailes croisées comme les deux lames d'une paire de ciseaux. Elle vit dans les galeries forestières le long des cours d'eau. Sa piqûre est l'origine de la **maladie du sommeil** appelée **trypanosomiase**. Cette maladie se rencontre au Nord du Bénin, au Cameroun (Bafia, Douala, Kribi) en Côte d'Ivoire (Abengourou, Daloa), en Haute-Volta (Tagouara, Manekorsimiro), au Tchad (Dressa, Deli)...

Toutes ces maladies liées d'une façon générale à l'eau, peuvent tuer ou rendre infirme. Elles ont toutes d'importantes **conséquences sociales et économiques négatives**.

---

---

## 2. LES DANGERS DES SELLES ET DES URINES

---

Les selles et les urines sont les déchets de la digestion. Ces déchets (appelés excréta) sont indispensables au bon fonctionnement du corps de l'homme et de l'animal.

L'homme meurt s'il ne peut plus uriner ou aller à la selle. Les excréta sont donc inévitables. On estime qu'un individu fait en moyenne par jour 200 grammes de selles et un litre d'urines. Pour un village de 500 personnes, cela représente 100 kg de selles et 500 litres d'urines par jour, qui sont déposés un peu partout.

Que deviennent ces excréta ? Ils se décomposent progressivement, puis disparaissent. Mais en attendant ils sont un danger pour tous les habitants du village.

Pourquoi et comment ?

Dans les excréta se trouvent des milliers de microbes pathogènes, c'est-à-dire qui peuvent donner des maladies, telles que : diarrhées, poliomyélite, bilharzioses, parasitoses intestinales (ascaridiase, ankylostomiase)... Ces microbes sont transportés sur la nourriture par les mouches, ou sont entraînés dans les marigots, les rivières et les puits par l'eau de pluie, comme nous l'avons vu.

Ils pénètrent dans le corps de différentes façons :

– quand on absorbe de la nourriture souillée ou de l'eau non potable ; et alors ils peuvent donner des diarrhées, la poliomyélite, l'ascaridiose ;

– quand on marche pieds nus près des endroits où se trouvent les excréta, ils donnent l'ankylostomiase et l'anguillulose (les petits vers appelés ankylostomes et anguillules pénètrent par la peau) ;

– quand on entre dans l'eau du marigot contenant des bilharzies, on attrape la bilharziose.

Les excréta des animaux (bœufs, moutons, chèvres, porcs...) répandus dans le village et autour du village, sont aussi une menace pour la santé. Ils contiennent, entre autre, les microbes du tétanos.

Les excréta des hommes et des animaux ne sont pas seulement désagréables à voir et à sentir, ils sont avant tout un des plus grands dangers pour le bien-être de l'individu et du village.

---

## 3. LES DANGERS DES ORDURES

---

Les ordures sont souvent jetées autour du village, derrière les concessions ou à un autre endroit bien précis, mais le plus souvent à la vue de tous, et toujours à l'air libre. Elles sont gênantes pour la vue, et elles dégagent de mauvaises odeurs. De plus parfois, les enfants profitent de ces endroits pour y faire leurs selles.



*Un fétiche protecteur de l'eau : quelle efficacité ?*

Les ordures, composées de balayures, de déchets de cuisine et des restes de nourriture (épluchures de bananes, de manioc, d'igname...), des excréta des animaux attirent cafards, mouches, rats, chiens, chats, qui viennent y chercher à manger.

On y trouve aussi des morceaux de canaris, de calebasse, de verre, des vieilles boîtes de conserves, qui retiennent l'eau de pluie. Cette eau favorise la naissance de moustiques et de mouches. Tous ces animaux et insectes sont à l'origine de la transmission de nombreuses maladies.

Enfin, avec les débris de ces ordures, les adultes et surtout les enfants peuvent se blesser et attraper le tétanos, maladie presque toujours mortelle.

---

## 4. L'INSALUBRITÉ DE L'HABITAT

---

L'habitat varie selon les régions et les traditions. La construction des maisons tient compte du climat et des habitudes culturelles. L'habitat des peuples nomades ou semi-nomades est différent de celui des peuples sédentaires.

C'est ainsi que l'habitat africain comprend des constructions en dur, en semi dur, en bois, des tentes ou de simples pare-vents... Certaines de ces constructions ne protègent pas suffisamment du froid, du vent ou de l'humidité, et favorisent ainsi les maladies pulmonaires.

Parfois les constructions sont peu aérées, avec des portes et fenêtres très étroites qui laissent à peine passer la lumière, et des pièces insuffisantes en nombre et en surface, où s'entassent de nombreux membres de la famille. Dans ces conditions, les maladies contagieuses telles que la rougeole et la tuberculose se propagent facilement. Enfin, le sol souvent en terre battue ne permet pas un balayage efficace.

Dans la plupart des villages l'habitat est souvent insalubre. Et cette insalubrité met en danger la santé des familles.



---

## B – COMMENT SE PROTÉGER CONTRE CES DANGERS ?

---

L'eau, les excréta, les ordures et l'habitat insalubre sont donc des sources de nombreuses maladies. Autrefois, les villageois subissaient cette situation par manque d'information. Aujourd'hui, ils peuvent agir sur leur environnement et se protéger contre ces dangers par l'hygiène individuelle et collective. Comment faire ?

---

### 1. ASSAINIR L'EAU

---

#### a) ... l'eau qu'on boit

L'une des premières actions à mener, c'est d'éviter la pollution des puits et des sources. Pour cela, commencer par soigner les malades atteints par les maladies dues à l'eau ; en effet ce sont les malades qui contaminent le milieu.

Ensuite, on procède à des aménagements. Des aménagements et des améliorations sont toujours possibles (1) :

#### ● Pour le puits :

- construire une margelle et un remblai autour. Ils empêchent les eaux de ruissellement et de puisage de tomber dans le puits ;
- évacuer loin les eaux de ruissellement et de puisage par une rigole ;
- puiser l'eau avec un moyen de puisage commun qui reste au puits : seau avec corde qui se déplace avec une poulie. Avec ce moyen, surtout s'il y a un remblai, la corde est moins mouillée. Le meilleur moyen est évidemment une pompe.
- fermer le puits avec un couvercle, pour empêcher la poussière et les saletés de tomber dedans.

#### ● pour la source, l'aménagement est plus compliqué :

- l'eau doit traverser du sable et des graviers avant d'être recueillie dans un réservoir construit en ciment (par exemple) et avec dalle pour le fermer ;
- l'eau doit sortir du réservoir par un tuyau pour remplir les canaris ou les cuvettes, ainsi on ne pollue pas l'eau filtrée du réservoir.

Dans les deux cas, puits et sources doivent être **protégés des animaux par une clôture**. Le mieux est évidemment de parquer les animaux pour éviter leur vagabondage non seulement autour de ces points d'eau, mais aussi dans tout le village. Les latrines et les dépôts à ordures doivent être à plus de 15 mètres des points d'eau.

Si ces aménagements collectifs ne sont pas faits, chaque villageois ou chaque famille peut utiliser d'autres moyens pour rendre l'eau de boisson bonne pour la santé : la filtrer, la faire bouillir, y mélanger certains produits chimiques (eau de javel...),

#### b) ... L'eau dans laquelle on se plonge

Assainir l'eau dans laquelle les villageois se plongent est difficile. Le meilleur moyen est de détruire avec des produits chimiques les petits escargots dans lesquels les **bilharzies** se développent. Mais ces produits chimiques ont l'inconvénient de tuer les poissons qui représentent une source alimentaire importante.

Il y a aussi des solutions qui consistent à diminuer le plus possible le contact du corps avec l'eau du marigot : porter des bottes, construire de petits ponts, puiser l'eau avec une corde, se laver à la maison. **Tout ceci peut diminuer mais non supprimer le risque d'attraper la bilharziose.**

Les bilharziens peuvent et doivent eux aussi participer à la lutte contre la bilharziose : en se faisant soigner, en urinant et en déposant leurs selles loin des marigots et des rivières.

**Lutter contre la bilharziose est donc très difficile, et aucune mesure n'est à négliger.**

#### c) ... l'eau près de laquelle on vit

Comme nous l'avons vu, l'eau de surface est aussi à l'origine du **paludisme**, de la **fièvre jaune**, et indirectement de la **maladie du sommeil**.

Les différents moyens de lutte contre les moustiques qui donnent le paludisme et la fièvre jaune sont basés sur les principes suivants :

- **les empêcher de naître** : répandre le DDT sur les surfaces d'eau, enterrer les débris qui peuvent contenir de l'eau : morceaux de Calebasses, de canari...
- **tuer les moustiques adultes** : pulvériser le DDT dans le village, autour du village, dans les maisons...
- **les empêcher de rentrer dans les maisons** : poser un grillage-moustiquaire aux fenêtres.
- **les faire fuir**, en mettant dans les maisons certaines plantes traditionnelles, en brûlant certains produits du commerce.
- **les empêcher de piquer**, on dormant sous une moustiquaire.

Toutes ces mesures diminuent les risques d'attraper ces maladies. Mais il restera toujours quelques moustiques. Pour prévenir les crises de paludisme, il est bon de prendre régulièrement des médicaments antipaludiques comme la **nivaquine**. La vaccination anti-malaria est le meilleur moyen de se protéger contre la fièvre jaune.

La lutte contre la mouche tsé-tsé et la maladie du sommeil n'est pas facile. Les insecticides, tels que le DDT, sont très actifs. Mais il est impossible d'obtenir une élimination complète de cette mouche.

(1) Pour plus de détails, consulter les livrets « L'EAU et la SANTÉ » écrits par l'INSP et INADES-FORMATION, ainsi que AGRIPROMO n° 35. →

---

## 2. ÉLOIGNER LES EXCRETA

---

Dans certaines régions on a l'habitude d'enterrer les selles. Ainsi elles n'attirent pas les mouches ; les animaux et les hommes ne les piétinent pas, et l'eau de pluie ne peut pas facilement les entraîner dans les sources et les puits. Cette pratique limite la contamination de la nourriture, des points d'eau...

Mais la meilleure façon de protéger les rivières, les marigots, les puits et les sources, c'est de construire et d'utiliser les latrines. Une latrine bien utilisée et bien entretenue n'attire pas les mouches et ne dégage pas de mauvaises odeurs (Voir **Fiches Techniques**).

---

## 3. ÉLOIGNER LES ORDURES

---

Le balayage de la concession et du village permet de rassembler les ordures ; mais il faut les évacuer. Plusieurs moyens permettent d'évacuer les ordures :

— on peut aménager une **décharge contrôlée** pour une famille, un quartier ou tout le village. On creuse une tranchée dans laquelle on dépose les ordures : chaque jour, on recouvre ces ordures avec de la terre ; cela empêche les mouches, chats, chiens, porcs, rats... d'accéder aux ordures ;

— on peut fabriquer le **compost**. Mais pour cela, il faut trier les ordures. Seules sont retenues les matières organiques qui se décomposent : paille, épluchures... Ce compost est ensuite utilisé en agriculture ;

— on peut **brûler les ordures** là où elles sont déposées ou dans des **incinérateurs** (fûts métalliques aménagés à cet effet).

---

## 4. AMÉLIORER L'HABITAT

---

Les familles n'ont pas toujours les moyens d'améliorer leur habitat, par exemple :

— en construisant une ou deux pièces supplémentaires pour avoir assez de place pour tout le monde ;

— en agrandissant les fenêtres pour améliorer l'aération ;

— en cimentant le sol pour un nettoyage plus efficace ;

— en plaçant une toiture en tôle pour empêcher l'eau de pluie de tomber dans la maison...

Mais par contre, chaque famille peut toujours prendre des mesures d'hygiène. Ces mesures demandent seulement un peu de travail :



*La latrine doit être creusée assez bien loin de la maison et des sources d'eau potable.*

— balayage humide du sol tous les jours ;

— balayage de temps à autre des murs et du plafond pour détruire le gîte de certains insectes (cocons, toiles d'araignées...) ;

— ouvrir les fenêtres le matin pour renouveler l'air ; les garder fermées ensuite pour amener la fraîcheur à la maison ;

— mettre du grillage-moustiquaire aux fenêtres ;

— installer des moustiquaires aux lits ;

— garder les affaires toujours bien rangées...

Pour compléter l'hygiène de l'habitat, il est bon d'utiliser également une douche, une latrine, un incinérateur d'ordures...

---

## SANTÉ RÉUSSIE

---

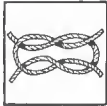
Au village comme en ville, la santé de l'homme est menacée par son environnement naturel et humain. Aujourd'hui, le villageois ne doit plus le subir. Comme nous l'avons vu, beaucoup de mesures peuvent être prises pour éviter de nombreuses maladies. Certaines de ces mesures demandent la participation de tous les villageois. D'autres doivent être respectées par chaque individu et chaque famille : utilisation des latrines, propreté de la concession, sans oublier l'hygiène corporelle.

Pour réussir la santé individuelle et collective au village, les habitants doivent s'informer les uns les autres, s'aider les uns les autres. Et s'organiser, par exemple en « Comité Santé », comme quelques villages l'ont déjà fait (voir **Expérience**). □

*Dossier préparé par*

**l'Institut National de Santé  
Publique de Côte d'Ivoire**

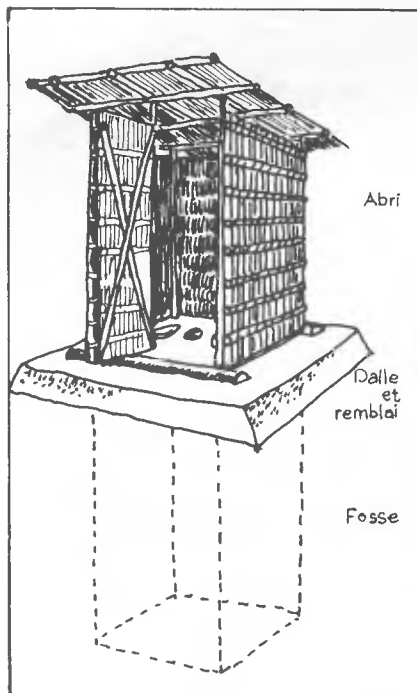
01 B. P. V 47 Abidjan 01



## comment construire et entretenir une latrine ?

La latrine est une construction destinée à recevoir les selles et les urines humaines (1). Elle est composée :

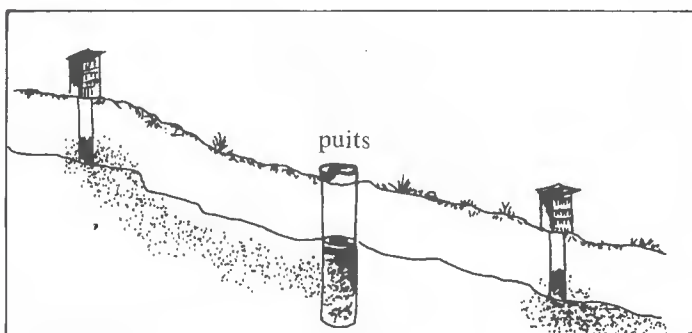
- d'une fosse (un trou) creusée dans le sol pour recueillir les excréments ;
- d'une dalle (ou plancher) posée sur la fosse comme couvercle. Cette dalle est munie d'une ouverture (ronde ou carrée) par où passent les excréments pour tomber dans la fosse ;
- d'un abri.



### I - OU PLACER LA LATRINE ?

Une latrine peut devenir très dangereuse si elle est mal placée dans la concession ou le village. Pour éviter ces dangers, il faut observer certaines règles :

- 1) toujours placer la latrine plus bas que le puits ou la source, pour que les excréments ne s'infiltrent pas dans la nappe d'eau souterraine qui alimente le point d'eau (ou l'appelle nappe phréatique).



Dans le dessin ci-dessus, on voit que c'est la latrine située en haut à gauche qui contamine le puits, mais pas la latrine située en bas à droite.

- 2) prévoir une distance de 15 mètres au moins entre la latrine et tout point d'eau ;
- 3) le fond de la latrine ne doit pas être dans l'eau ;
- 4) l'emplacement doit être bien sec : il faut donc éviter les endroits inondables, les vallées... ;
- 5) la latrine doit être située à une bonne distance de la cuisine et de la maison, pour éviter les odeurs et les mouches.

### II - COMMENT CREUSER LA FOSSE ?

- 1) La forme : la fosse peut être ronde ou carrée. La fosse ronde est plus facile à faire.
- 2) Les dimensions (diamètre et profondeur) :
  - a) Elles dépendent du nombre d'utilisateurs et de la durée d'utilisation souhaitée. De toute façon, il est bon d'avoir une fosse profonde qui dure longtemps.

Exemples : si votre fosse a 1 mètre de diamètre, le tableau ci-dessous montre les profondeurs suivant le nombre d'utilisateurs et la durée :

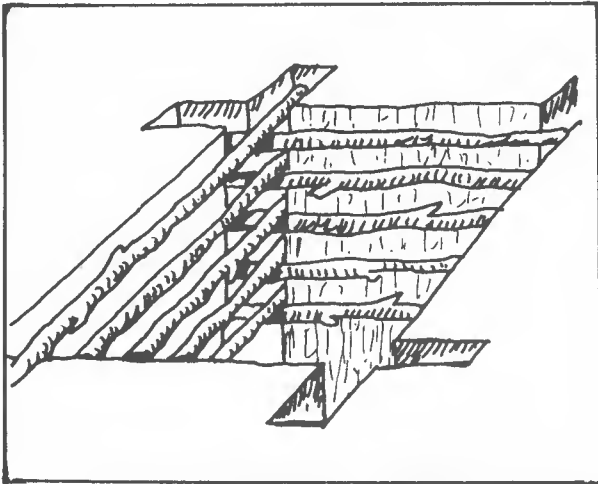
Durée	Nombre d'utilisateurs							profondeur
	5	10	15	20	25	30	35	
3 ans	1,7 m	2,5 m	3,5 m	4,5 m	5,5 m	6,5 m	7 m	
4 ans	2 m	3 m	4,5 m	6 m	7,5 m	9 m	-	
6 ans	2,5 m	4,5 m	6,5 m	9 m	-	-	-	

- b) Les dimensions de la fosse dépendent aussi de la nature du sol. Quand le terrain n'est pas solide, la latrine peut facilement s'effondrer. C'est pourquoi, dans ce cas, il est mieux de ne pas creuser trop profond et de protéger les parois. On peut alors augmenter le diamètre (par exemple 1,25 m au lieu de 1 mètre), et avoir les profondeurs suivantes :

Durée	Nombre d'utilisateurs							profondeur
	5	10	15	20	25	30	35	
3 ans	1 m	1,5 m	2,5 m	3 m	3,5 m	4 m	4,5 m	
4 ans	1,2 m	2 m	3 m	3,5 m	4,5 m	5,5 m	6 m	
6 ans	1,5 m	3 m	4 m	5,5 m	6,5 m	7 m	-	

(1) Le N° 14 de la revue « Développement et Santé » nous a aidés pour cet article, en particulier pour les dessins.

Pour éviter l'effondrement des parois, on les consolide en mettant des branches ou du ciment en haut du trou. On rebouche les petites tranchées au fur et à mesure avec de la terre tassée et les branches liées entre elles à chaque coin.



### III – COMMENT CONSTRUIRE LA DALLE ?

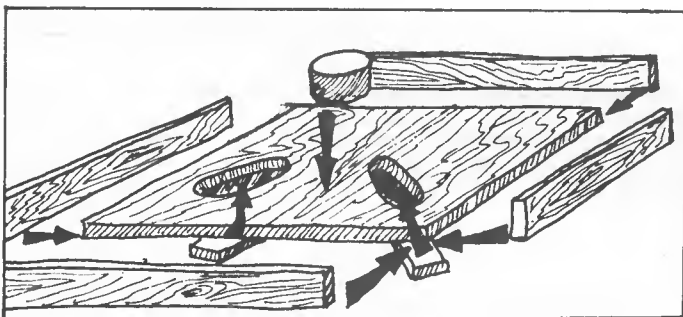
La dalle (ou plancher) peut être construite en béton armé, en banco (terre pétrie) ou en bois. La dalle en béton est plus chère, mais peut durer plus longtemps que la dalle en terre.

#### A – LA DALLE EN BÉTON ARMÉ

Pour la fabriquer, il faut un moule.

##### 1) Construction du moule

- Prendre un contreplaqué ou un assemblage de planches
- Découper un trou de 14 à 17 cm de diamètre au milieu du contreplaqué (ou des planches assemblées)
- De part et d'autre de ce trou, découper la forme des pose-pieds
- Fixer sur chaque côté du contreplaqué de petites planches de 10 cm de largeur.



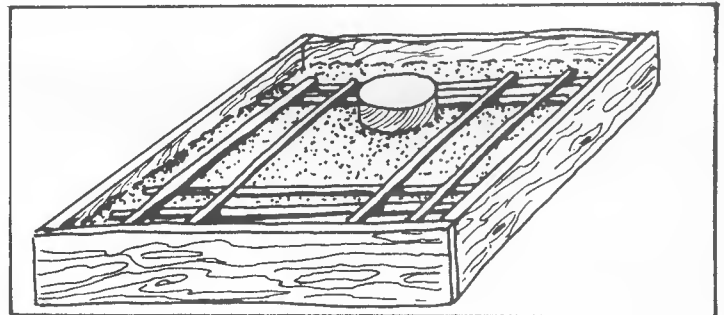
#### 2) Fabrication de la dalle

Pour une dalle de 1 m de côté et 6 cm d'épaisseur, il faut :

- du ciment : 20 kg (un peu moins de la moitié d'un sac)
- du sable : 2 seaux de 12 litres
- du gravier : 4 seaux de 12 litres
- 8 barres de fer à béton de 95 cm de long et 6 mm de diamètre
- du fil de fer pour lier
- de l'eau.

Avec ce matériel, opérez comme suit :

- enduire le moule avec de l'huile de vidange pour faciliter le dégagement de la dalle ;
- mélanger d'abord le ciment et le sable ;
- ajouter le gravier et mélanger ;
- mettre un peu d'eau pour faire une pâte, comme pour le mortier de maçonnerie : c'est le béton ;
- verser ce béton dans le moule : 4 cm d'épaisseur environ ;
- bien le tasser au fond du moule pour chasser tout l'air ;
- placer les barres de fer.

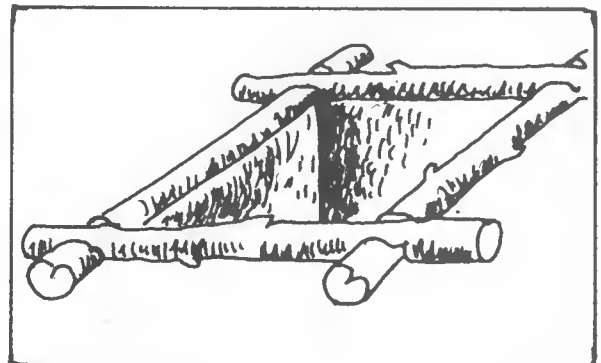


- Verser ensuite le reste du béton sur les fers jusqu'à remplir le moule ;
- bien tasser et aplanir ;
- garder la dalle bien humide à l'ombre, dans le moule ;
- après 2 jours, enlever la dalle et conserver le moule (pour fabriquer d'autres dalles) ;
- garder encore la dalle humide pendant 10 jours à l'ombre, pour qu'elle devienne bien dure.

**Attention :** Cette dalle pèse 130 kg. Pour éviter un transport difficile, mieux vaut la fabriquer près de la fosse.

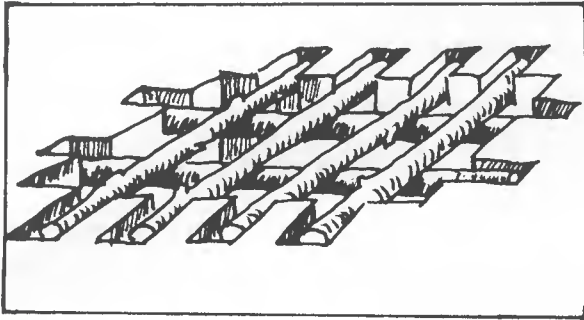
#### 3) Pose de la dalle

Avant de placer la dalle, il faut consolider le sommet de la fosse avec de l'argile bien compacte, avec un mélange terre-ciment (10 kg ciment plus 8 seaux de terre), ou avec du bois, comme le montre le dessin ci-dessous.



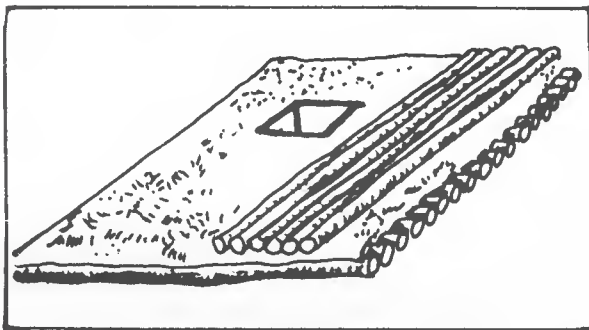
## B – LA DALLE EN BANCO

Pour soutenir la dalle, on pose 6 chevrons de bois comme l'indique le dessin ci-dessous.



Ensuite :

- les recouvrir de branches plus fines, en laissant un trou ;
- recouvrir tout cela avec 4 cm de terre bien compacte ;
- mettre une 2ème couche de branches perpendiculaires aux premières.



- Enfin, étendre une épaisse couche de banco sur ces branches, en laissant dépasser les pose-pieds.

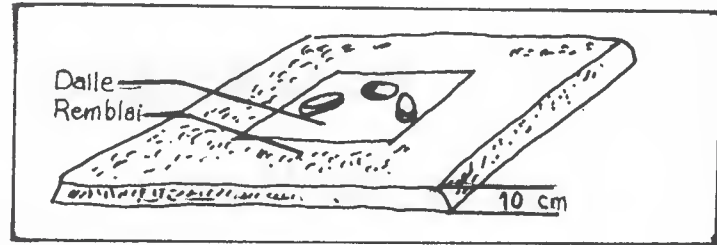
## C – LA DALLE EN BOIS

- Utiliser un contre-plaqué ou un assemblage de planches.
- Prendre ce bois ou l'enduire d'huile de moteur pour qu'il ne pourrisse pas rapidement.
- Poser sur 4 chevrons comme pour une dalle en banco.

N. B. : La dalle en béton, en banco ou en bois doit avoir une légère pente vers le trou, pour faciliter l'écoulement des urines.

## IV – LE REMBLAI (OU TERTRE)

La dalle doit être posée sur un remblai de 10 cm d'épaisseur au moins. Ce remblai est fait en terre damée. Il protège la fosse contre les infiltrations d'eau de pluie. Le remblai doit dépasser la fosse de 50 cm tout autour.



## V – L'ABRI

Un abri est nécessaire pour protéger la latrine de la pluie, et pour cacher les utilisateurs.

Il peut être construit, comme une petite case' avec des matériaux locaux : branches, bois, bambous, paille tressée, banco... (Voir dessin numéro 1).

## VI – COMMENT ENTREtenir UNE LATRINE ?

Une latrine est une mesure d'hygiène. Quand elle est bien faite, elle peut durer plusieurs années. Mais si elle n'est pas bien entretenue, elle peut devenir un danger pour la santé.

Voici quelques conseils d'entretien :

- Éviter que l'eau, les ordures, les petits animaux... ne tombent dans la fosse. Pour cela, boucher le trou avec un couvercle, qui peut être en bois, en paille tressée, en tôle...
- Chasser les mauvaises odeurs, les mouches... Pour cela :
  - nettoyer le plancher de la latrine tous les jours, avec ou sans eau ;
  - asperger ensuite le plancher avec du crésyl ;
  - on peut aussi faire pénétrer de la fumée dans la latrine.
- Réduire le volume des selles. Pour cela, il existe des produits qui accélèrent la décomposition organique.

Mais attention : pour lutter contre les odeurs, les mouches et le remplissage rapide, il ne faut pas verser dans la fosse n'importe quel produit chimique ou de l'eau. Cela nuit au bon fonctionnement de la fosse et contribue, au contraire, à la remplir plus rapidement encore.

- Quand il reste 50 cm, la fosse doit être considérée comme pleine. On enlève alors l'abri et la dalle, et on comble le trou avec de la terre. Les selles se décomposent en un an, et tous les germes dangereux sont tués. Elles peuvent alors servir d'engrais (la gadoue). □

## lutter contre le danger des selles

*Au village de Sansanté, ça va mal. Il y a trop de malades. Beaucoup d'enfants ne vont plus à l'école. D'autres ne peuvent plus conduire le bétail au pâturage. Certains adultes sont incapables d'aller au champ. Ils souffrent de diarrhée, de maux de ventre...*

*L'infirmier du dispensaire est débordé. Il n'a plus de médicaments. Il n'y a pas de pharmacie au village, et d'ailleurs beaucoup de villageois n'ont pas d'argent pour s'acheter des médicaments.*

*Après une concertation avec les villageois, l'infirmier leur propose une réunion. Les villageois sont d'accord et se réunissent chez le chef.*

### I – QUELLES SONT LES CAUSES DE LA SITUATION ?

- Après les mots de bienvenue, Robert l'infirmier explique le but de la réunion : rechercher les causes de la mauvaise situation sanitaire du village et essayer de lui trouver des solutions efficaces. Bien qu'il ait son idée sur les causes des diverses maladies, l'infirmier ne dit rien. Il faut d'abord savoir ce que pensent les villageois.

Robert pose une question :

Depuis quelques mois, la maladie ne quitte pas le village. D'après vous, quelles sont les causes de cette situation ?

Robert ne pense pas comme les villageois. Mais il ne les contredit pas brutalement. Il leur donne une information :

« Moi qui suis infirmier, j'ai examiné beaucoup de malades. J'ai fait analyser leurs selles. On a trouvé des parasites dans tous les examens ».

Puis il explique ce qu'est le parasite, les différents parasites, comment ils se développent, comment ils sont transmis à l'homme.

Les villageois se regardent entre eux, se taisent. Certains hésitent. Puis finalement, un vieux prend la parole : « A mon avis, c'est parce que certains tabous ont été violés. Les esprits ont puni le village pour ça ».

Un autre villageois intervient : « Les ancêtres se vengent parce que les funérailles n'ont pas été faites depuis trois ans à cause des mauvaises récoltes ».

Après ces deux interventions, plusieurs villageois se mettent à parler. Ils avancent beaucoup d'autres raisons, mais personne ne parle du manque d'hygiène.

Après ces explications, les villageois ne semblent pas convaincus.

Un vieux dit : « Tu nous parles des selles déposées n'importe où, des mouches qui transportent des microbes, de pieds-nus par où pénètrent ce que tu appelles parasites. Mais nous avons toujours vécu comme ça... Pourquoi est-ce que, c'est seulement maintenant que tout le monde tombe malade ? »

Beaucoup de participants approuvent les paroles du vieux. Sory, un ancien combattant prend la parole : « Ce que le docteur dit n'est pas faux, mais les vieux ont raison aussi. Si nous n'avons pas respecté les coutumes, effectivement les ancêtres ne nous protègent plus. Alors, les parasites peuvent nous attaquer. Pour moi, il n'y a pas de contradiction entre nous et le docteur. Seulement, le docteur, lui, ne voit que les parasites, et nous seulement les mauvais esprits ».

Après l'intervention de Sory, la discussion est chaude. Robert avait apporté à la réunion un microscope et quelques plaquettes de verre *souillées*. Il invite les villageois à regarder dans le microscope. Les villageois voient les différents parasites qu'on ne voit pas dans les selles à l'œil nu. Cette démonstration impressionne les participants. Ils finissent par admettre que les parasites sont finalement responsables de la détérioration de l'état de santé au village. Mais pour les villageois ; ces microbes et autres parasites ne sont que les agents des mauvais esprits ou des ancêtres mécontents, ou les deux à la fois.

### II – QU'EST-CE QU'IL FAUT FAIRE CONTRE CETTE SITUATION ?

- Robert tire la conclusion des discussions. Il demande aux villageois : « Est-ce que vous pensez qu'on peut éviter ces maladies qui viennent des selles ? Comment faire ? Quels moyens est-ce que nous avons ici ? »

Les villageois se mettent à citer des mesures qu'on peut prendre :

- faire des lavements réguliers au piment ou avec des décoctions d'écorces et de racines...
- recouvrir les excréments avec de la terre
- bien cuire les aliments, les protéger
- bien laver les mains.

● **Robert dit :** « Certaines réponses sont bonnes. Mais, bien cuire les aliments et les protéger, bien laver les mains... ne suffisent pas pour éviter la contamination. Le danger reste. Recouvrir les excréments protégés de la contamination ; mais il faut que tout le monde le fasse. Or c'est difficile. Et puis, cela n'est pas très pratique, car il faudrait aller à la selle chaque fois avec une houe... Il y a une autre solution que je vous propose : c'est la latrine ».

**Robert explique ce qu'est une latrine, comment on l'utilise, comment elle fonctionne.**

● **Robert donne des précisions :** « Effectivement, la latrine peut être dangereuse, par exemple si elle est mal située par rapport au puits. Une latrine doit toujours se situer plus bas que la source d'eau utilisée pour la boisson, le bain et les travaux ménagers. Il doit y avoir au moins 15 mètres entre la latrine et le puits. Le fond de la latrine doit être à au moins 3 mètres au-dessus du niveau de l'eau souterraine. Quand la latrine est bien construite et bien entretenue, et si tout le monde l'utilise correctement, elle ne donne pas de mauvaises odeurs, elle n'attire pas les mouches. C'est en tout cas le meilleur moyen pour éviter les parasites et les microbes qui propagent les maladies. Et puis, la latrine n'est pas aussi chère qu'on peut le craindre. Car c'est un travail que chacun peut faire lui-même, avec les matériaux du village.

● **L'infirmier dit :** « Sory a raison. Dans un village, si quelques uns seulement ont des latrines, ça ne sert à rien. Il faut que tout le monde en possède et l'utilise. Quand tous les villageois déposeront leurs excréments dans des latrines, certaines maladies disparaîtront du village : car les gens ne marcheront plus sur les excréments, les mouches et les cancrelats ne s'y poseront plus pour transporter les microbes sur les aliments. L'assainissement du village concerne donc tous les habitants en même temps. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Un vieux dit : « Sory l'ancien combattant a une latrine chez lui, et pourtant ses enfants sont aussi malades que les autres. Et puis la latrine, c'est pour les riches, les gens de la ville qui n'ont pas de brousse derrière leurs maisons... ».

Un autre villageois dit : « Une latrine, c'est-à-dire une maison pour les mouches ! Et ces mauvaises odeurs... ».

Un 3ème ajoute : « Et puis, avec la latrine, il n'y a plus de discrétion. Quand on te voit y entrer on sait ce que tu vas faire. Et puis, construire une latrine, ça coûte sûrement cher ».

Sory, l'ancien combattant se défend : « Ma latrine est bien faite. Elle est loin du puits et de la maison. Mais, que voulez-vous, si mes enfants jouent dans les excréments qu'ils piétinent dehors, ils peuvent attraper des maladies » !

Il y a des discussions autour de ce point : l'assainissement est l'affaire de tous. Un vieux résume à sa manière la leçon des discussions : « Pour manger, tous ceux qui mangent ensemble se lavent les mains. S'il n'y a qu'un ou deux qui se lavent les mains cela ne leur sert à rien. Ils mangeront quand même la saleté de tous ceux qui ne se sont pas lavés les mains, parce qu'il n'y a qu'un plat pour tous ».

---

### III – LES VILLAGEOIS DÉCIDENT DE L'ACTION A MENER

---

Tout le monde reconnaît la nécessité de faire concrètement quelque chose. On discute alors beaucoup pour savoir quoi faire. Le chef du village de Sansanté dit : « Faisons nos cérémonies dès que possible, pour chasser les mauvais esprits et calmer la colère des ancêtres. Mais essayons aussi les latrines pour voir ».

Les villageois décident qu'ils vont établir, avec l'aide de l'infirmier, un plan d'aménagement des latrines au village. Ensemble, ils feront les moules. Ils s'organiseront et s'entraideront pour construire les latrines afin que tous puissent avoir leurs latrines. □

---

## « COMMUNAUTÉS AFRICAINES »

Le N° 3 de la revue « Communautés Africaines » a paru. Publiée par l'APICA (Association pour la Promotion des Initiatives Communautaires en Afrique), ce « Bulletin de liaison et d'échange » s'est donné pour but de diffuser les expériences originales de développement communautaire, les expériences technologiques en particulier.

Au sommaire du n° 1, on trouve :

- Les tontines dans le développement auto-centré
- comment nourrir les porcs sans provende
- comment améliorer l'extraction de l'huile de palme
- la fiscalité des artisans
- la loi sur les coopératives.

Au sommaire du n° 2, on trouve :

- comment est né le quartier Nylon à Douala (1ère partie)
- l'Union des Caisses Populaires de Yaoundé
- la fabrication du Miondo
- le répertoire des organismes d'appui au développement.

Prix du numéro : 300 F. Adresse : « Communautés Africaines » B. P. 5946, Douala-Akwa (Cameroun).



## À CONSULTER

1) **Ma maison et ma santé.** Brochure éditée par le Bureau d'Études et de Recherches pour la Promotion de la Santé (BERPS) de Kangu Mayombe, Zaïre.

On y trouvera beaucoup de conseils utiles pour que la maison favorise l'épanouissement physique de tous : l'importance de l'espace, la protection contre les mouches et moustiques, l'aération, l'élimination des matières usées, l'eau, la pharmacie familiale... Cette brochure pourra aider ceux qui s'intéressent à la prévention par l'amélioration de l'environnement.

2) **Santé et développement en milieu rural africain**, par Guy Belloncle et le Dr Fournier. (Éditions Économie et Humanisme, Ed. Ouvrière, Paris).

Cet ouvrage est déjà un peu ancien, mais il décrit l'expérience exemplaire entreprise au Niger pour l'animation sanitaire et la prise en charge de la santé par les communautés rurales. Toute la population s'est mobilisée pour la formation et le soutien d'hygiénistes-secouristes et des matrones. Cette action d'éveil est racontée en détail par deux praticiens de la formation.

3) **La santé au village**, « Construire Ensemble » n° 4/1978. CESAO, B.P. 305, Bobo-Dioulasso, Haute-Volta.

Tout le n° 4/1978 de la revue **Construire Ensemble** traite de la manière de s'organiser au village pour maintenir la santé et l'entretenir. Il apporte une série d'expériences et de remarques :

- le rôle des comités de santé au village, leur organisation, leur fonctionnement ;
- ce qui se fait dans un centre de récupération nutritionnelle en Haute-Volta ;
- la réalisation des villageois de Kem Madieng ; l'inquiétude de ceux de Katoumé chez qui l'eau multiplie les maladies ;
- une expérience de formation des paysans dans la lutte contre l'onchocercose.

4) **Animation féminine dans les communautés villageoises du Moyen-Chari**, par Antoinette Ayélé Foly et Alain Lafitte (Cahiers de l'IPD, collection Participation et Communication, IPD-SCAP, B.P. 4053, Douala, Cameroun).

Ce livre est aussi un compte rendu d'expérience. Les Centres de Formation Professionnelle Agricole (CFPA), orientés d'abord vers l'animation féminine, ont pris peu à peu en compte tous les aspects de la vie du village : le marché, l'éducation sanitaire, l'agriculture, l'alphabétisation... En plus de l'intérêt de la recherche menée par ces organismes dans le domaine sanitaire en particulier, on trouvera dans cet ouvrage une utile réflexion sur la démarche d'animation.

5) **Matériel d'éducation pour la santé en Afrique**, par Laurence et Robineau (Environnement Africain, Études et recherches, n° 45).

Ces deux médecins ont mené une enquête dans tous les pays d'Afrique sur le matériel d'éducation sanitaire. Ils en ont fait une liste par domaine, et donnent leur appréciation sur la valeur pédagogique du matériel. On y trouve la critique diapositives, de livrets, de boîtes à images, de jeux, etc. On y trouve aussi les adresses de tout les organismes qui ont publié des documents dans ce domaine.



## COURRIER LECTEURS

### NOTRE COOPÉRATIVE : POUR LE SERVICE OU POUR LE BÉNÉFICE ?

**Vulgarisateur au Domaine de Kasese (Kaniama-Shaba, Zaïre)**, notre ami **KANIGI M'PONGO** nous pose un problème concernant la coopérative qu'il anime :

*« Plusieurs numéros de votre revue m'ont souvent donné satisfaction partout où je les trouve. Les numéros 26, 31 et 34 qui traitent respectivement de l'artisanat rural, des caisses populaires d'épargne et de crédit et enfin des coopératives rurales m'obligent à vous écrire pour autant que vous touchez mes activités du moment.*

*Rural de formation, je suis technicien du Développement Rural, diplômé de l'Institut Supérieur de Développement Rural (ISDR) et je travaille actuellement au Domaine de Kasese (que vous connaissez bien par ses activités essentiellement agro-pastorales et qui est abonné à AGRIPROMO) ; j'y suis chargé de la vulgarisation.*

*Dans ce cadre-là, nous venons de fonder une coopérative agricole dont les ébauches sont intéressantes. Cette coopérative que nous appelons **Coopérative de production agricole et de consommation de Mwadi-Kayembe (COPACOM)**, compte 21 membres, tous planteurs encadrés mécaniquement par le Domaine de Kasese ; c'est-à-dire que les champs sont labourés, hersés et semés par les machines agricoles de cette entreprise. La coopérative compte mettre en valeur 10 à 15 hectares pour commencer, et ouvrir une coopérative de consommation.*

*Mwadi-Kayembe, siège social de cette coopérative, est un village situé à environ 20 km du Centre zone de Kaniama, le chef lieu. Les champs à exploiter sont situés dans le village même, tandis que l'emplacement de la maison pouvant servir de cantine n'est pas encore déterminé. Les points de vue des membres sont partagés. Les uns voudraient que la cantine soit implantée au village même, car c'est le siège où réside d'ailleurs la majorité des membres. Les autres voudraient par contre installer cette coopérative de consommation (cantine) au Centre Zone, car là les articles se vendront vite et, en plus, on a la chance d'encaisser un grand surplus (bénéfice) à se partager après l'exercice annuel.*

*Mon point de vue en tant qu'animateur principal rejoint le premier groupe, car en plus de ce qu'ils ont avancé comme raisons, la coopérative devra réussir son objet social : la coopération des membres ne vise pas des bénéfices ; mais à rendre à chacun des membres un service pour lequel nous avons créé la coopérative (celui de s'approvisionner à des prix raisonnables). Autrement, la coopérative devient purement et simplement un magasin où les membres ont investi.*

*Cette question soulève bien les problèmes dans notre coopérative et je vous saurai gré, cher AGRIPROMO, d'obtenir votre point de vue pour guider cette jeune entreprise ».*

### Réponse de la Rédaction.

De loin, nous ne sommes peut-être pas suffisamment bien placés pour donner un avis absolu sur cette question. Cependant, du point de vue de l'animation rurale et de la coopérative telle que AGRIPROMO les conçoit, nous pensons comme vous et comme le premier groupe : il vaudrait mieux installer la « cantine » dans le village même, au milieu de ses propriétaires et premiers bénéficiaires.





« L'Animation Rurale existe dans notre région de Centrafrique depuis 1973. Durant toutes ces années, INADES-FORMATION nous a apporté un soutien appréciable pour la constitution de bibliothèque mais surtout pour mener les actions avec les paysans. Je suis ici responsable d'un projet de culture attelée, mais je m'occupe d'animation rurale en général.

Ainsi en plus des 40 paires de bœufs mises en place dans le cadre de groupements de crédit, l'animation a été l'occasion de réparer les sources, mettre en place des caisses de pharmacie familiales, monter des équipes de foot même, ou faire des démarches pour obtenir la commercialisation des produits vivriers ou le contrôle paysan sur les marchés de coton.

En faisant l'inventaire du matériel pédagogique dont nous disposons, je constate qu'il en manque beaucoup. Aussi je me permets de vous passer une commande de certains documents...

D'avance je vous remercie et je vous souhaite de poursuivre votre effort avec le même courage. □

## à nos amis,

### NOS REMERCIEMENTS

Pour la rédaction de ce numéro, nous avons bénéficié de la collaboration appréciable de l'Institut National de la Santé Publique (INSP) de Côte d'Ivoire. Nous l'en remercions vivement.

Merci également à M. Geo. S. CHIAPO, Technicien de l'Assainissement à la Santé Rurale de Gagnoa (Côte d'Ivoire), et à tous ceux qui nous ont envoyé des suggestions sur ce thème.

### LES PROCHAINS NUMÉROS D'AGRIPROMO

Pour que AGRIPROMO reflète au mieux vos problèmes et soit utile dans la recherche des solutions, vos suggestions et vos expériences nous sont nécessaires pour les thèmes suivants :

\* N° 40 (janvier 83) : **Le retour à la terre.** On propose aux jeunes de revenir au village pour y travailler la terre... parfois sans terre ! Qu'est-ce qui est fait concrètement pour les y ramener, pour les accueillir et pour les retenir ? Y a-t-il dans votre région beaucoup de jeunes qui sont revenus s'installer définitivement au village, après un séjour d'études, de travail ou d'aventure en ville ou à l'étranger ? Que font-ils ? Comment se comportent-ils dans leur travail et dans le village ?

\* N° 41 (avril 83) : **Gros élevage et culture attelée.** Il n'est pas facile de pratiquer à la fois la culture et l'élevage. Les paysans n'y pensent donc pas souvent. Pour plusieurs raisons : manque de moyens, manque d'aide, coutumes, division traditionnelle du travail entre agriculteurs et éleveurs... Par ailleurs, la culture attelée n'est pas pratiquée partout, et ceux qui la pratiquent ne voient pas toujours la nécessité d'élever eux-mêmes les animaux de traction. Il faut donc sensibiliser les paysans sur les avantages de l'élevage pour la culture et les revenus.

Le gros élevage et la culture attelée sont-ils pratiqués dans votre région par les paysans ? Sont-ils rentables ? Comment les paysans se procurent-ils les animaux et le matériel d'attelage ? Quelles difficultés rencontrent-ils dans les activités du gros élevage et/ou de la culture attelée ?

\* N° 42 (juillet 83) : **Le crédit rural.** Pour améliorer et accroître la production agricole, animale ou artisanale, les moyens traditionnels du paysan ne suffisent pas. Il doit

de plus en plus recourir au **crédit en nature**, et surtout en **argent**. Le crédit en argent peut provenir principalement de 3 sources : le commerçant-acheteur, la coopérative et la banque. Nous avons déjà parlé des crédits offerts par les commerçants et les coopératives rurales (AGRIPROMO N° 1/73, 3/73, 3/76, 26 et 32).

Ici, nous voulons parler du **crédit servi par l'État et les banques privées**. Comment se présente-t-il ? Quels sont les institutions qui le distribuent ? Quels sont leurs avantages et inconvénients pour les paysans ? Comment ce crédit est-il distribué ? Est-ce que beaucoup de paysans de votre région le demandent et l'obtiennent ? Sinon, pourquoi ? Si oui, comment est-il utilisé ? Comment organiser le crédit rural pour qu'il soit accessible et utile aux petits paysans ?

\* N° 43 (octobre 83) : **La formation du paysan.** Traditionnellement, l'agriculteur, l'artisan, le pêcheur et l'éleveur apprennent leur métier auprès de leurs parents, et l'enseignement eux-mêmes à leurs enfants. Ainsi de suite. Il en est de même dans le domaine de la vie sociale, le comportement individuel et collectif, etc. Aujourd'hui, cela ne suffit plus. L'école, le centre de santé, divers **organismes publics et privés d'animation et de vulgarisation**, interviennent pour compléter ces formations. Mais beaucoup de problèmes surgissent et restent non résolus. Ils concernent : le contenu et le mode de transmission de la formation, la réticence ou l'incrédulité des paysans, l'insuffisance des moyens et du personnel de formation, etc.

Comment résoudre ces problèmes ? Quels sont les principaux domaines où les paysans ont besoin de formation ? Quels sont les différents systèmes de formation des adultes ruraux ? Quels sont les plus appropriés ? Pourquoi ?

\* N° 44 (janvier 84) : **La médecine traditionnelle.** La médecine « moderne » sauve beaucoup de gens de nombreuses maladies. Mais elle a ses faiblesses : elle coûte cher aux individus et à l'État ; on ne trouve pas de centre de santé partout ; elle ne tient pas compte des coutumes et des mentalités de chez nous, etc.

La médecine traditionnelle est « du pays ». Le guérisseur connaît son milieu ; il vit avec et comme ses malades ; ses soins sont gratuits ou pas chers. Il y a beaucoup d'autres avantages, mais aussi des inconvénients. Lesquels ?

Quand vous avez un malade, où préférez-vous l'amener ? Pourquoi ? Faut-il associer la médecine traditionnelle et la médecine moderne, comme beaucoup de gens le préconisent ? De quelles façons ? Dans votre région, quelles sont les principales maladies traitées essentiellement « à l'indigène » ? Avec quels produits ? Racontez-nous des anecdotes. □

## NUMEROS DISPONIBLES

Voici les numéros d'AGRIPROMO que vous pouvez commander, ainsi que les numéros à paraître. Voir nos tarifs en deuxième page de couverture.

N° 3/76	Utiliser l'argent	N° 31	L'artisanat rural
N° 4/76	Les machines au village	N° 32	Commercialisation des produits agricoles (jan. 81)
N° 1/77	La route	N° 33	La nutrition (avr. 81)
N° 2/77	Fixer l'agriculture	N° 34	Les coopératives rurales (juil. 81)
N° 3/77	Notre pays et nous	N° 35	Utiliser l'eau (oct. 81)
N° 4/77	Les médicaments et nous	N° 36	Problèmes fonciers : A qui appartient la terre ? (janv. 82)
N° 21	Villageois et agents de développement	N° 37	Technologies appropriées (avr. 82)
N° 22	Une vie nouvelle au village	N° 38	La gestion des récoltes (juil. 82)
N° 23	Le petit élevage familial	N° 39	Hygiène et santé au village (oct. 82)
N° 24	Cultures vivrières et cultures de rente	N° 40	Retour à la terre (janv. 83)
N° 25	L'enfant en milieu rural	N° 41	Gros élevage et culture attelée (avr. 83)
N° 26	Caisses populaires d'épargne et de crédit	N° 42	Le crédit agricole (juil. 83)
N° 27	Le travail de la femme	N° 43	La formation du paysan (oct. 83)
N° 28	La conservation des sols	N° 44	La médecine traditionnelle (janv. 84)
N° 29	Alphabétisation des adultes		
N° 30	Organisation du travail agricole		



# agripromo agripromo

*qu'est-ce que*

## INADES-FORMATION

Institut Africain pour le Développement Économique et Social –  
Centre Africain de Formation.

- ◆ SON STATUT : organisation non gouvernementale, association internationale à but non lucratif.
- ◆ SON OBJECTIF : la formation des adultes ruraux, en vue de leur promotion sociale et économique.
- ◆ SON MODE D'INTERVENTION :
  - un Cours d'Apprentissage Agricole (CAA) par correspondance
  - un service de Formation à l'Animation Rurale (FAR)
  - des sessions de formation sur le terrain
  - une revue : AGRIPROMO
  - un Cours d'Initiation au Développement (CID) pour les cadres du développement
  - des publications, la recherche et l'évaluation concernant des programmes de développement...
- ◆ SON ADRESSE :
  - Siège international : 08 B. P. 8 Abidjan 08 (Côte d'Ivoire)
  - Bureaux nationaux : voir 2ème page de couverture.

**PAYSANS MODERNES,  
AGENTS DE DEVELOPPEMENT,  
VOUS AVEZ BESOIN D'UN NOUVEL OUTIL.**

**VOICI**

LA REVUE INTERAFRICAINNE DE PROMOTION RURALE

**agripromo**

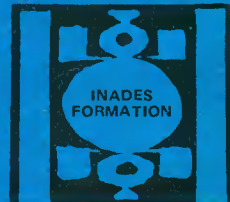
**POUR VOUS FORMER**

Lisez **agripromo**

**POUR VOUS INFORMER**

**SUR LES PROBLEMES  
DE TOUTE L'AFRIQUE RURALE**

**agripromo**  
pour la promotion du monde rural



**une seule revue  
pour toute l'Afrique rurale**